

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



TCHANG-TSO-LIN

SAGESSE



N'enviez pas ceux qui fument
des cigares chers. Ils ne satis-
font souvent que leur vanité.
Offrez-vous un Malaya; le prix
en est modéré. Vous jouirez,
le cœur léger, d'un excellent
cigare, dont l'intérieur aussi
bien que la couverture sont
en tabacs légers.

CIGARES
MALAYA
MODULE ELEGANTES...1Fr

Vander Elst



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,07
		UN AN	6 MOIS	3 MOIS	
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

TCHANG TSO LIN

« La Chine est un pays charmant... » M. Pierre Daye nous le répète, après un refrain d'opérette dont nos pères ont raffolé.

Un pays charmant !... Il faut s'entendre. Les membres de la Société royale du Libre Domino ou ceux de l'Académie du Poker d'as n'y trouveraient aucun agrément ; non plus que ceux de nos honnêtes capitalistes qui ont mis de l'argent dans les affaires d'Extrême-Orient et que la prise de Shanghai par les Cantonais bolchevistes, ou soi-disant tels, remplit d'inquiétude. Mais il paraît qu'on peut éprouver un certain charme à ne jamais dormir tranquille à être plus ou moins pillé, violé, massacré on ne sait trop pourquoi, ou du moins, assister, de temps en temps, à ces pillages, viols et massacres auxquels semble présider le démon de l'absurde ; cela nous change de l'ennui quotidien. Une république qui n'est pas une république, n'ayant ni président ni parlement, mais trois ou quatre dictateurs ; un pays qui est nationaliste sans avoir l'esprit national ; qui a inventé la sagesse et où tout n'est que sottise ; qui est le moins guerrier du monde et où la guerre existe à l'état endémique ; un pays qui est doux et cruel, barbare et raffiné, honnête et corrompu ; un pays où la logique n'est plus la logique, est bien fait pour plaire à une génération à qui la civilisation ne suffit plus. N'est-ce pas le pays de toutes les possibilités ?

Plus pour les Européens, semble-t-il. Comme nous aimons, en Occident, à simplifier les choses et à ranger les événements les plus lointains dans des catégories connues, nous avons fini par reconnaître dans cette Chine monarchique deux grands partis : le Sud bolchevique et le Nord Conservateur. Comme les bolchevistes sont considérés comme les ennemis de la civilisation, nous sommes tout près à voir en Tchang Tso Lin, le maréchal du Nord, empereur non couronné de Mandchourie, le défenseur de l'ordre et du capitalisme international. Quand les petits rentiers et les honnêtes fonctionnaires du Café du Commerce passent de quelques considérations indignées sur l'affaire Brassine, ou sur l'affaire Foucart, à de subtiles anticipations sur le péril jaune, ils comptent sur Tchang Tso Lin pour faire régner sur l'Empire du Milieu une sorte de fascisme stabilisateur. Et ce n'est pas là un des moindres paradoxes de cette affaire chinoise, sur laquelle il semble que tout le monde déraisonne, aussi bien que les compétences sur le problème des changes. Ce Tchang Tso Lin, personne ne sait au juste d'où il sort. Il paraît qu'il a été coolie ; dans tous les cas, il a été brigand.

Dans la Chine du XX^e siècle, comme dans l'Europe du Xe, c'est toujours par le brigandage que commencent les grandes fortunes ; tandis que dans les sociétés plus douces et plus perfectionnées, c'est par l'escroquerie financière. Il s'est formé une bande à qui il s'est imposé par sa ruse, son énergie et sa cruauté. Et puis, il a été l'ami de Yan Shi Kai, le seul président de la République chinoise qui ait fait quelque figure et qui faillit, du reste, devenir empereur ; et puis, sont venus les grands troubles de 1918-1920, l'anarchie totale, l'anarchie-mère, et, un beau jour, on apprend que l'ancien bandit commandait à des centaines de mille hommes, qu'il était l'allié secret des Japonais, le maître de la Mandchourie et de la Chine du Nord ; ainsi dans des temps troublés, et dans des pays où l'on peut opérer en grand, se fondent les dynasties et les empires.

???

Quel homme est-ce ? Un profond politique ? Une simple brute ? Un créateur d'empire, un destructeur orgueilleux, ambitieux de faire figure de démon ? On ne sait. Tous les Chinois sont difficiles à comprendre ; mais quand un Chinois est maréchal et pseudo-chef d'Etat, gardé, de plus, par toute une armée de bourreaux, il est aussi mystérieux que le Bouddha vivant !

Pierre Daye l'a vu et il en fait, dans son livre, un croquis qu'on sent d'autant plus ressemblant qu'il n'est pas ambitieux. Reporter loyal, Pierre Daye n'a pas voulu nous faire croire qu'en un quart d'heure d'entretien, il a pénétré l'âme tortueuse du maréchal mandchou. Il nous a dit surtout ce qu'il a vu, et c'est très intéressant.

???

Pierre Daye, donc, livré aux mains de M. Kao, interprète, est introduit dans la salle de réception du palais de Moukden. On annonce :

« — Son Excellence le maréchal !

« D'un groupe qui s'avancait dans la salle voisine, se détache un petit homme, plutôt maigre, âgé d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une admirable robe de soie bleu de roi brochée et d'une courte casaque noire ; il porte sur la tête un calot, de soie aussi, surmonté d'un bouton écarlate ; il vient à moi la main tendue...

« Je plonge ; M. Kao plonge ; mon hôte plonge à son tour ; puis, sans un mot, m'indique du geste un canapé. Je m'assieds. Il se place dans un fauteuil parallèle, à droite...

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Anglo-Milk
NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, le joli mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en façon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en façons de 5 Fr pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bars, 6, BRUXELLES

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

TOUJOURS
EXIGEZ
LE VÉRITABLE
O-Cedar Mop
Polish
À FRANGE FIXE
OU À FRANGE
DÉMONTABLE

Le Moins
Cher
Parce que
le Meilleur

O-Cedar
Polish

ECONOMISE
TEMPS
TRAVAIL
ARGENT

TOUTE BONNE
MENAGERE
EMPLOIE

O-Cedar Mop
Polish

EN VENTE
PARTOUT

GROS
19, r. de la Blanchisserie
Brux. - Tél. 294.42

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

Et nous causons.
Après quelques questions relatives au voyage que je viens de faire, le « seigneur mandchou de la guerre » (il ne déteste pas qu'on l'appelle ainsi) tient à affirmer l'intérêt tout particulier qu'il porte aux nations occidentales de l'Europe :

— J'ai suivi les phases de la guerre et ses suites avec la plus grande curiosité.

En effet, je n'en doute pas. Puis, il me demande si, dans mon pays, est établie actuellement la royauté ou la république. Cette question, je le devine tout de suite, c'est la ruse chinoise. Tshang Tso-Lin, qui est le plus malin et le mieux renseigné des hommes, sait parfaitement pourquoi s'en tenir au sujet des divers régimes politiques, mais il s'imagine qu'en paraissant très ignorant à mes yeux, je répondrai sans méfiance aux questions insidieuses qu'il se prépare à me poser ensuite. Car, en réalité, ce n'est pas moi, un seul instant, qui puis adresser des démentis au vieux guerrier ; c'est lui qui m'interroge.

Je contemple non sans quelque étonnement cet ancien bandit, dont l'amitié du vieux président Yuan Shi kai fit la fortune. Il n'a point du tout l'aspect que j'imaginerais. Rien de fruste en sa personne, ni rien de brutal. Petite taille, gestes étriqués, œil très vif, vêtements somptueux à l'ancienne mode et, certainement, un grand air de dignité, presque de majesté ; il semble un lettré bien plus qu'un chef d'armées révolutionnaires.

Puis, m'ayant demandé si, au cours de la guerre, j'avais pris part à des combats, le maréchal se met à me poser avec avidité des questions sur l'état actuel des armements dans les divers pays d'Europe. Intervieweur interviewé, je fais de mon mieux pour répondre, non sans m'embarasser quelque peu dans les chiffres. Et, bien vite, je suis confirmé dans cette idée que l'homme au regard finaud que j'ai devant moi en sait beaucoup plus qu'il ne le veut laisser paraître.

A un moment, avec un soupir, il dit :

— Vous avez, chez vous, d'excellentes fabriques d'armes de guerre. Malheureusement, je ne puis pas me procurer là-bas.

— A cause du traité de Washington, insinué-je.

Mais je n'obtiens pas de réponse. M. Kao reste aussi inquiet. Le maréchal, souriant, s'absorbe dans le manègement d'une pipe à eau, en argent, qu'on vient de lui apporter et dont il suce à grand bruit le long tuyau.

Je voudrais bien demander d'où lui viennent ses armes, ses munitions, ses instructeurs.

J'ai visité, il y a quelques jours, le champ de bataille, près de Nankow, et j'y ai vu des tranchées de parfaite construction.

Je sais qu'il a acquis des avions et engagé des pilotes japonais (j'ai causé avec eux) et que le chef de son grand régiment — où ne travaillent pas moins, dit-on, de quatre-vingt-cinq mille ouvriers — est un capitaine anglais, Frank Sutton, élevé au rang de général de l'armée chinoise. Je sais aussi qu'il emploie des officiers russes anti-bolchevistes dans son état-major. Mais, dès que je pose la question indiscrète et peu respectueuse, M. Kao ne comprend plus l'anglais et me répond par autre chose.

Le maréchal, enfin, me parle — mais oui — de la dépréciation du franc et du change. Et je songe aux onze négociants et au directeur de journal qui, l'autre jour, ont été exécutés, ici même, parce qu'ils n'obéissaient pas assez vite aux ordres qu'on leur donnait de « faire monter le dollar mexicain, dont Tsang Tso Lin, comme bien on pense, est pourvu avec abondance : simplicité des moyens. »

Le croquis est vif et loyal, mais ensuite... Au fond, ceux qui ont vu le mystérieux Tshang Tso Lin même plus

longuement que Pierre Daye n'en savent pas plus long que lui et que nous.

???

Pour le moment, il est vaincu, puisque ses adversaires se sont emparés de Shanghai. Mais il a l'air de ne pas s'en faire, et tout comme de glorieux généraux d'Occident, il lance des communiqués par lesquels il déclare que la ville perdue n'a aucune valeur stratégique. On dirait qu'il a pris des leçons de « communiqués » avec Jean de Pierrejeu. Il se sait inattaquable dans le Nord, et il attend son heure. Peut-être l'attendra-t-il longtemps, car malgré les horreurs de Nankin, cette démocratie cantonnaise nous paraît beaucoup moins anarchique qu'on le dit. Dans tous les cas, elle a pour elle l'opinion publique. « L'opinion publique ! disaient certains augures, est-ce que ça compte, l'opinion publique en Chine ? Elle est composée de cent mille voyous, que mènent vingt mille gamins qui s'imaginent qu'ils peuvent conduire le monde parce qu'ils savent l'anglais et portent des casquettes à la dernière mode de White Chapel. Cent millions de Chinois s'en f... , cultivent la terre et regardent passer le temps. » Soit. Mais toutes les révolutions ont été faites par quelques milliers de jeunes gens, qui croyaient savoir quelque chose, alors qu'ils ne savaient rien. Dans tous les cas, ces « gamins » développent des idées très simples, qui agissent sur la masse chinoise à la façon du ferment dans la pâte. Ces idées, elles viennent de chez nous. « Liberté, égalité, fraternité, souveraineté nationale, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Mais elles nous apparaissent déformées, caricaturées, ridiculisées, peut-être parce qu'elles sont, là-bas, à l'état pur, sans les nuances qu'y apportent l'expérience et la vie. Elles n'en ont pas moins la même puissance explosive qu'elles ont eu en Occident il y a un peu plus de cent ans. « Souveraineté nationale, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, disent les Chinois. Fort bien. Donc, la Chine aux Chinois ! Bons Européens, f... le camp ! Vous réclamez des privilèges, parce que, dites vous, notre administration et notre justice ne vous donnent pas confiance. Tant pis pour vous ; notre justice, à nos yeux, vaut la vôtre, et si vous n'êtes pas contents, allez vous faire pendre ailleurs ! »

Ce raisonnement, les Turcs nous l'ont déjà tenu, et nous nous sommes inclinés parce que nous ne pouvions pas faire autrement. Nous nous inclinons de même devant Tchang Tso Lin, ou Pei Fou ou le Kuomitang, parce que

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



nous ne pourrions pas faire autrement. Le jour où nous avons appris aux Jaunes et aux Noirs à se servir et à nous acheter les armes perfectionnées qui faisaient notre principale supériorité sur eux, nous nous sommes imposés la politique coloniale humanitaire du renoncement. Comme on ne peut songer à défendre nos établissements d'Extrême-Orient s'ils étaient sérieusement attaqués; s'il y avait une véritable révolte générale, le mieux est peut-être d'imiter la politique française en Indochine et de faire aux indigènes une telle place qu'ils n'aient pas à souhaiter un changement de gouvernement. Il est évidemment assez comique de traiter d'égal à égal avec un ancien bandit comme Tshang Tso Lin ou avec d'anciens maîtres d'école comme les gens du Kuomintang. Mais on en a vu bien d'autres depuis le temps, déjà lointain, où Bonaparte se fit nommer empereur.

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux...

Tshang Tso Lin, jusqu'à présent, fut un soldat heureux. La prise de Shanghai par les Sudistes est-elle le commencement de la débâcle ou un simple accident? Nous verrons bien. Dans tous les cas, les vrais vaincus de Shanghai, ce sont les puissances européennes.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, voilà surtout une belle invention à répandre dans le monde jaune et noir! Et dire que les peuples coloniaux, pris à leur propre phrénologie, l'ont lancée dans l'univers, et n'ont pas même pris la précaution de définir un peuple!

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A Mme la Douairière de X

Madame,

Il paraît que vous êtes perpétuellement dans un état d'indignation difficile à décrire. On nous assure que vous parcourez infatigablement les salons bruxellois, les patronages, les conférences, et que vous avez entrepris, avec quelques autres personnes de votre âge et de votre rang social, une véritable croisade contre l'esprit et les mœurs du siècle. Semblables à Polyucte et à quelques autres personnages célèbres, vous voulez absolument confesser non seulement votre foi, mais aussi votre pudeur. Vous parlez de brûler les livres indécents en place publique, de coller des feuilles de vigne aux statues du Parc, d'habiller de force les danseuses qui montrent trop de gorge ou trop de cuisse et de dresser une statue laurée à M. Plissart-le-Vertueux.

Tout cela est très bien, Madame. Non seulement parce que c'est toujours très bien d'honorer la vertu et la chasteté, fût-ce en la personne de M. Plissart, mais aussi parce que ces accès de pudeur périodique ajoutent du pittoresque à la vie. Le bon M. Vandenpeereboom, le Père Boom, qui, d'ailleurs, était un brave homme et un homme de

valeur, nous a-t-il assez fait rire, jadis, avec sa lutte contre les « prohibés »! Mais ce qui est moins bien, c'est que vous voulez empêcher la jeunesse de danser. Vous n'avez pas de cesse, dit-on, que quand vous aurez fait interdire le charleston, sinon par la loi, du moins par Monseigneur de Malines. Le charleston est votre grand ennemi. Parlez-moi qu'à une revue mondaine, qui était charmante et d'une décence parfaite (on a bien mal interprété un de nos précédents « Petit Pain » — ceci soit dit en passant) quelques jeunes filles ont dansé sur la scène ce pas américain, vous avez prédit que Bruxelles deviendrait quelque chose du genre de Sodome et Gomorrhe.

Sans blague, Madame, vous exagérez.

Mon Dieu! le charleston, ce n'est pas joli, joli; mais on ne peut pas faire penser à l'espèce de frénésie qui s'empare des nœuds qui ont trop dansé. On peut préférer le menuet, la valse, ou même ce pauvre tango, aujourd'hui délaissé. Mais nous vous demandons où vous avez pu trouver que ce soit d'indécent ou de voluptueux dans cette gymnastique exaspérée. Nous défions une femme ou un homme qui aurait dansé le charleston toute une nuit de penser à autre chose qu'à prendre une douche et à dormir. Ce n'est pas d'indécent, ou du moins voluptueux, Madame, c'est de la valse, la vieille valse de votre jeunesse, avec ses sautements, ses tournoisements, ses enlacements. Souvenez-vous-en, Madame de ces pressions de mains, de ces regards langoureux que l'on échangeait, et aussi parfois de ces paroles... Car vous avez été jeune, vous avez été jeune et votre pudibonderie actuelle nous dit que vous avez aimé : elle sent le regret... Il est vrai que les femmes montrent beaucoup plus aujourd'hui qu'autrefois. Mais qu'elles montraient autrefois prenait une autre valeur : une femme qui, vers 1880, laissait entrevoir son mollet paraissait faire des promesses; maintenant, elle montre ses genoux avec une parfaite innocence. Elle se dénude en haut et par en bas; mais ce décolleté et ces jambes ne nous font voir que quelque chose de purcement sportif.

C'est comme le nu dans la peinture moderne, réalisme ou surréaliste : vous le trouvez indécent, Madame; mais nous voyons un terrible remède contre l'amour. Il est pur, chaste, Madame : il est anatomique. C'est du nu d'hôpital et d'amphithéâtre; il nous fait songer non à la volupté, mais à nos fins dernières.

Vous morigénez la jeunesse d'aujourd'hui parce qu'elle danse le charleston, fume la cigarette et goûte l'harmonie du jazz. Nous avons envie d'en faire autant, mais pas de la même façon. Vous la trouvez frivole et sans gêne. Nous la trouvons sérieuse, terriblement sérieuse. Ces jeunes filles aux cheveux courts, ce ne sont certainement pas de petites oies blanches : elles sont sans doute beaucoup moins ignorantes, meltons moins innocentes que n'étaient, à leur âge, leurs mères et leurs grand-mères; mais elles ne rêvent pas d'impossibles amours. Elles aiment le plaisir : c'est à leur âge; mais elles savent ce qu'il coûte et ce qu'il vaut; elles sont positives, pratiques et fort peu romantiques. Et les jeunes gens? Mais, Madame, auprès de nos camarades d'autrefois, ce sont de petits saints. Ils ne vont plus au café, ils ne boivent pas d'absinthe — et pour cause; ils n'ont pas de maîtresse — tout au plus quelques amours rapides, hygiéniques et sportifs. Sapho, ce livre de notre jeunesse, est pour eux un livre incompréhensible. Ils songent à leurs études, à leur carrière, à leurs affaires. Vous trouvez que notre temps est immoral et frivole, Madame?

Laissez-nous vous dire qu'il nous paraît, à nous, terriblement austère et sérieux. Le charleston, l'odieux, l'horrible charleston, mais ce n'est que de la distraction fatale d'une humanité qui travaille trop, qui s'embête trop et qui est possédée, par instant, du besoin instinctif de se débarrasser du besoin négro de se dégourdir les jambes.

Pourquoi Pas ?

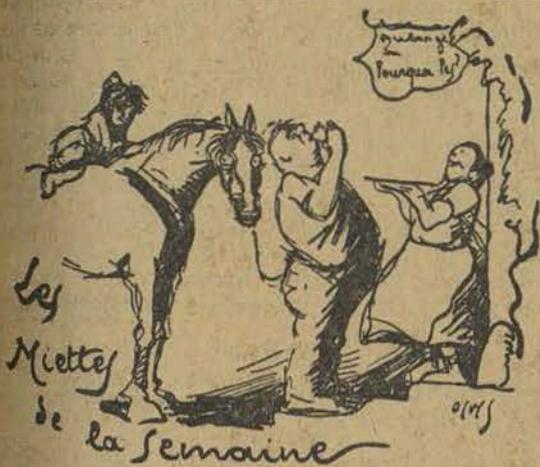


Je possède la
collection complète
des modèles
SWAN
Venez me voir

Collège Pen
30 francs

A CÔTÉ CONTINENTAL
O. B. A. MAX. BRUXELLES

**LA MAISON
DU PORTE-PLUME**
MÊME MAISON A ANVERS. 117 MEIR



Les
Miettes
de la semaine

Les enseignements d'une déception

Le rejet du traité hollando-belge a été, pour notre gouvernement, une grosse déception. Toute l'œuvre de conciliation de tant de mois s'est écroulée ! Car il a été extrêmement conciliant, notre ministre des Affaires étrangères. Même avant Locarno, il était imbu de l'esprit de Locarno. Seulement, avec les Hollandais, c'est comme avec les Allemands : plus en est conciliant, plus ils sont arrogants.

En 1919, comme ils n'avaient pas la conscience très tranquille — ils étaient tout au moins les profiteurs de la guerre, et ils avaient laissé les Allemands en déroute passer par le Limbourg — ils étaient résignés, sinon à tout, du moins à beaucoup de choses ; mais ils ont tenu le coup, ils ont gagné du temps, et maintenant ils se croient le droit de nous tenir la dragée haute.

M. Van Karnebeek, diplomate intelligent et fin, bon Européen et d'esprit libéral, a fait l'impossible pour assurer le vote d'un traité qui, en ne changeant rien d'essentiel à la situation, avait le mérite d'établir les relations des deux pays et le régime du fleuve sur des bases stables et précises. Il a été renversé par les représentants de la vieille Hollande, avide, orgueilleuse et conservatrice, le parti des marchands d'Amsterdam, qui se figurent que l'univers doit travailler pour remplir les coffres de leurs

banques, pour qui nous sommes toujours un peuple de seconde zone, les rebelles de 1830 et qui considèrent l'Escaut comme un fleuve hollandais. Le rejet du traité n'a pas en soi une importance capitale ; on peut très bien vivre, entre Hollandais et Belges, en se regardant comme des chiens de faïence ; mais cela dénote l'incurable antipathie que nos voisins du Nord professent à notre égard.

Cet incident va-t-il enfin éclairer nos hommes d'Etat et leur montrer où sont nos véritables alliés naturels ? L'alliance hollando-belge, l'entente hollando-belge ! Oui, c'est un système logique, rationnel ; les deux pays se complètent et forment un ensemble économique impressionnant. Mais depuis trente ans qu'on en parle, il doit être démontré que la Hollande ne veut rien savoir. Du côté de la France, au contraire, nous avons reçu toutes les avances ; la grande majorité de l'opinion belge était favorable à une entente étroite, à une véritable alliance économique et politique. Ce sont nos gouvernants qui n'ont rien voulu savoir. Ils continuent à avoir peur de l'ombre de Napoléon III.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, choucroute, Munich et petits plats froids.

Le mouvement perpétuel

c'est Gestetner, c'est la nouveauté publicitaire éternelle. Pfister, Brux.

Le chiffon de papier

Dès que fut connue ici la nouvelle du rejet du traité belgo-hollandais par la Première Chambre des Etats-Généraux des Pays-Bas, M. Emile Vandervelde télégraphia à Paris et à Londres, sur quoi il prit sa valise et s'en fut, à Vienne, assister aux fêtes du centenaire de Beethoven.

En son absence, un communiqué officiel nous a appris que le Conseil des Ministres avait été péniblement affecté par ce rejet. Et voilà très exactement où nous en sommes, c'est-à-dire exactement au point où nous en étions il y a huit ans. Faut-il craindre que dans huit ans d'ici...

Dans tous les cas, il y a une légende qu'il faudra tuer, une légende qui a cependant la vie dure et qui, jusqu'ici, a eu une singulière fortune. C'est celle du fameux chiffon de papier, le « scrap of paper », dont parlait ce bon M. de Bethmann-Hollweg à Sir Goshen, l'ambassadeur de la Grande-Bretagne à Berlin.

Ce chiffon de papier n'est autre — il est peut-être bon de le rappeler aux mémoires défaillantes — que le traité de 1839. M. de Bethman-Hollweg en avait fait une boulette et l'avait jeté au panier. Nous partagions l'erreur de cet homme d'Etat boche, de croire qu'il n'en sortirait jamais plus. Hélas ! Les Hollandais, qui sont d'adroits chiffonniers, l'en ont retiré ; ils ont mis dessus un fer à repasser et ils nous le remettent sous le nez. « La guerre, l'occupation allemande, la victoire des alliés, connais pas, dit le Batave fleématique. Vous avez signé ce papier conjointement avec feu Guillaume Ier, le bien-aimé souverain des Pays-Bas, et vous n'allez pas, je suppose, renier votre signature. Prenez garde à la légende du chiffon de papier que je suis bien décidé, cette fois, à exploiter contre vous. »

PIANOS BLUTHNER
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Demountable.

Merveilleuse machine à écrire américaine, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Des gens accommodants

Cette histoire-là, après tout, n'intéresse qu'Anvers. Ce sont les intérêts d'Anvers qui sont directement menacés. Et si ceux-ci sont liés étroitement à ceux de la Belgique toute entière, le sort d'Anvers est tout à fait indifférent à l'Angleterre, à la France et à l'Allemagne.

Pour le reste, ces grands pays savent bien que la Hollande est assez accommodante. Intransigeante vis-à-vis de nous, formaliste à l'excès, s'en tenant à la lettre des conventions et à des droits historiques périmés, elle file doux dès que les circonstances l'exigent. Ainsi, les Wielingen, le chenal maritime qui se trouve dans nos eaux territoriales et dont elle revendique la propriété. Pendant quatre ans, Allemands et Anglais se sont battus dans les Wielingen, à portée de canon des garde-côtes hollandais mouillés devant Flessingue. On se battrait aussi bien en Zélande, dans le Brabant septentrional ou dans le Limbourg, sans que les Hollandais, qui viendraient réoccuper le champ de bataille après le départ des belligérants, songeassent un seul instant à intervenir. Nous, Belges; sommes de moins bonne composition. Alors, n'est-ce pas, le « statu quo » vaut mieux pour tout le monde, excepté pour nous.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.
33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 351.57

Si...

On nous dit: « Nous n'avons pas été soutenus par la France dans nos pourparlers avec la Hollande. » C'est exact. Mais à qui la faute? Chaque fois que la France nous a fait entendre qu'elle pourrait nous offrir ses bons offices, nous lui avons poliment répondu que nous préferions faire nos affaires tout seuls. Et, d'autre part, chaque fois que, dans les discussions internationales de ces dernières années, la France a eu besoin de notre concours, nous le lui avons au moins marchandé, pour bien lui prouver, ou pour bien nous prouver à nous-mêmes, notre indépendance. On a fini par nous laisser tomber. C'est dommage. Croyez-vous que si la Hollande avait été sûre de trouver la France à nos côtés, elle n'aurait pas eu une autre attitude à notre égard?

PEDICURE-MANUCURE, par D^{me} diplômée, de 2 à 7 h.
A domicile sur rendez-vous. 178, rue Stevin, Bruxelles.

Usines incombustibles.

J. Tervat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3525

L'honnête courtier

Qu'est-ce qu'on dira à Londres et à Paris? Jusqu'ici on n'a pas dit grand-chose. Le peu qu'on a dit n'est guère encourageant. Il y a bien assez d'histoires comme cela, pour qu'on aille encore se mettre sur les bras une histoire hollando-belge.

Comptons-nous sur l'Angleterre qui nous a imposé le traité de 1839, lequel lui donne encore les meilleures garanties de ne jamais voir Anvers changé en port de guerre? Et sur la France? Celle-ci est un peu lasse. Prête à nous donner un concours sans réserve en 1919,

la francophobie trop manifeste de nos divers gouvernements a fini par calmer son zèle. Ce qui n'excuse tout de même pas l'*Echo de Paris* de nous avoir froidement conseillé de nous adresser à... M. Stresemann!

En poussant l'ironie à fond, il est, en effet, assez logique de voir l'Allemagne s'entremettre pour arriver à substituer au traité de 1839 qu'elle a décliné de propos délibéré, un autre traité, celui-ci fût-il écrit sur les morceaux recollés du premier. Mais le courtage de ce tel « bedide avairre »? Eupen-Malmédy, parbleu! Et non, voilà frais.

LA PANNE ET LA REGION. Les plus jolies plages.
Rens. et prosp. : Association des Hôteliers, LA PANNE.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

La peur des coups

La solution? Il n'y en aurait qu'une. C'est d'adopter le plan de campagne de Rotsaert.

Seulement, aujourd'hui, nous verrions tout le monde voler au secours de la Hollande, comme l'a déclaré un des plus farouches adversaires du traité, le député hollandais Marchant, qui est en même temps le partisan le plus farouche de la suppression définitive et radicale de toute force armée aux Pays-Bas. Car, pour ce qui est de ceux-ci, ils ont une peur bleue des coups. Dans un bar de La Haye, un de nos amis s'étant jugé offensé par l'attitude d'un officier du régiment de hussards de la Reine Wilhelmine, mit « knock-out » ce guerrier, d'un magistral coup de poing. Et chaque fois qu'il revenait dans ce bar, où il était toujours accueilli avec les marques du plus vif respect, on entendait chuchoter autour de lui: « Prenez garde à celui-là, il frappe. » Toute la prudence hollandaise est là-dedans.

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE
Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

L'énigme

Ce M. Poincaré, pour les gens qui se piquent de psychologie, c'est une énigme. Il a tout ce qu'il faut pour être un grand homme d'Etat. Sauf quelque chose. On ne sait quoi...

Nul n'est plus laborieux: il a l'esprit clair, une grande expérience des hommes et des lois, une mémoire merveilleuse, beaucoup de bon sens et de netteté dans la conception. Il est éloquent et il sait s'imposer. Il a si bien su s'imposer que, pour beaucoup de Français, et même d'Européens, il est l'homme indispensable. Sa seule présence au ministère a suffi pour ramener la confiance, ce qui lui a permis de redresser miraculeusement les finances de la France. Et avec cela, il a toujours déçu ceux qui avaient confiance en lui. Il a toujours été et il est encore le grand espoir des conservateurs et la bête noire des socialistes. Mais il n'en a pas moins permis, par son inertie, la victoire du cartel en 1924, et l'on dirait, aujourd'hui, qu'il s'apprête à préparer le retour au pouvoir de ce même cartel, dont le premier acte serait certainement de détruire tout ce qu'il a fait.

Pourquoi tant de mansuétude? C'est, disait ces jours derniers un habitué du Palais-Bourbon, parce qu'il craint

l'opinion. Ce Lorrain provincial a peur des « disettes ». L'extrême-gauche avait trouvé moyen de le terroriser en l'appelant « Poincaré la Guerre ». Comme il croit à l'avenir des partis de gauche, il se dit que ce sont les gens de gauche qui feront l'Histoire. « Alors, il a peur de passer pour un réactionnaire : il donne des gages ».

Nous donnons cette opinion pour ce qu'elle vaut. Toujours est-il que les modérés sont en ce moment très mécontents de leur président du conseil et qu'ils ne soutiennent le gouvernement que comme la corde soutient le pendu. Cela ne veut pas dire qu'il sera renversé demain. Rien n'est souvent plus durable que ces gouvernements hybrides et instables. Nous le voyons bien chez nous.

LE PEINTRE HENRY MEUWIS expose du 29 mars au 8 avril, au Cercle Artistique et Littéraire (Waux-Hall).

La pile et la pelle (suite)...

ou la mésaventure de Methusalem

Methusalem est bien marri... Comme il fallait s'y attendre, l'offre qu'il a faite aux lecteurs du *Pourquoi Pas ?* a été des mieux accueillies et lui a valu un courrier que l'on pourrait qualifier de « Kolossal ». Mais ses correspondants sont beaucoup trop discrets, ou craignent probablement de froisser les susceptibilités de ce noble vieillard qu'ils plongent dans une terrible perplexité. En effet, la plupart des demandes ne fixent pas le nombre de cartes d'entrée désirées par ses correspondants ; d'où problème insoluble. Methusalem rappelle donc à tous ses amis que les cartes étant offertes en nombre illimité, ils seraient bien aimables de vouloir stipuler, dans leurs demandes, le nombre exact d'entrées qu'ils désirent. Avenue Clays, 53. — Tél. 511.01. — Stands 82 et 85.

La dictature

Les parlements, en étalant à tous les yeux leur lamentable impuissance, ont démontré qu'il était parfois utile d'avoir un dictateur — les dictateurs qui ont pris la place des parlementaires sont en train de démontrer à leur tour que le remède peut quelquefois devenir pire que le mal.

Ce singulier grand homme qui a nom Benito Mussolini, après avoir fait rentrer dans l'ordre ses anciens amis les socialistes, qui étaient en train de ruiner leur pays, est pris maintenant d'une fureur guerrière. C'est, du reste, la résultante nécessaire du pouvoir absolu, et les tyrans — dans le sens qu'avait le mot dans la Grèce antique — ont souvent besoin de donner à leurs sujets, en place de la liberté qu'ils leur enlève, l'éclat de la gloire militaire.

Benito Mussolini, donc, après avoir plusieurs fois essayé sa force en cette aventure de Corfou, où il y est allé du premier coup jusqu'à l'intervention armée, vient de chercher querelle — une querelle d'Allemand — à ses voisins, les Yougoslaves.

Il a lancé contre eux un réquisitoire fulgurant, adressé aux nations, par la voie diplomatique et contenant neuf chefs d'accusation.

Au fond, il s'agissait simplement de trouver l'occasion d'envoyer un contingent de bersaglieri occuper l'Albanie, sous prétexte de la protéger contre les ambitions des Serbes. Ceux-ci n'ont pas perdu leur sang-froid et, appuyés par les Albanais eux-mêmes, ont protesté de la pureté de leurs intentions et réclamé des puissances une enquête sérieuse.

Mais comme le dictateur italien voit fort bien que cette enquête prouverait l'innocence de ses accusations, il fait marche en arrière : l'enquête est devenue inutile, disent ses

journaux, les Yougoslaves ayant pris des mesures pour effacer les traces de leur méchante action.

Ça nous a tout l'air d'une défaite.

Il semble donc que, cette fois-ci encore, l'affaire soit manquée, et ce n'est pas encore cette semaine que nous aurons la guerre.

Mais l'aventure prouve, une fois de plus, combien étaient sages les lois de la Rome antique, qui avaient prévu la dictature comme une institution régulière, établie autrement que par un coup d'Etat, suivant les méthodes italo-espagnoles. Mais c'était pour six mois seulement. Et dans toute l'histoire romaine, les dictateurs, nommés régulièrement, et suivant les formes, ont toujours résigné leurs redoutables fonctions à l'expiration du terme fini.

Cela ressemble un peu à ce que l'on a fait en France et en Belgique pour la loi des pleins pouvoirs. Et on ne s'en est pas si mal trouvé.

C'est de cette dictature-là qu'on peut avoir besoin. Quant à l'autre...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

Certains succès sont des preuves

Le PETROLE HAHN pour les cheveux est mondial et demi-centenaire. A ces deux titres, il mérite votre confiance.

La foi boche

Ce bon M. Stresemann continue à prodiguer les bonnes paroles, parfois avec une ironie un peu lourde, mais puissante, comme quand il répond à notre Vandervelde, au sujet de l'affaire Graff. Mais sa presse remet les choses au point :

« M. Briand affirme que l'Allemagne a volontairement et définitivement renoncé à l'Alsace-Lorraine, disait ces jours derniers la *Tagliche Rundschau*. Il n'en est pas question. Ce qui est vrai, c'est que l'Allemagne a renoncé à rétablir ses anciennes frontières par la violence, et rien de plus. »

On sait que l'Allemagne, même républicaine, n'a jamais voulu reconnaître que l'incendie de Louvain et les massacres de Dinant étaient des actes de violence : c'étaient des actes de guerre tout simplement.

Même raisonnement pour Eupen-Malmédy, d'ailleurs. Sans s'inquiéter de compromettre le pauvre M. Somerhausen, un journal nationaliste écrit ouvertement que toute l'Allemagne est derrière la population de la région d'Eupen-Malmédy pour la défense du droit de libre disposition des peuples. Il ajoute : « D'ailleurs, il est faux que les accords de Locarno aient garanti la frontière orientale belge pour toujours. L'Allemagne s'est bornée à renoncer aux armes pour modifier les frontières. »

Elle se contente de faire de la propagande.

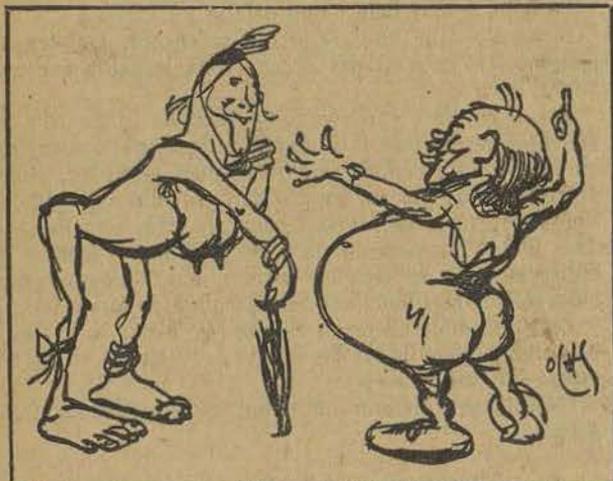
Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Automobile Buick

Le moteur 1927 est construit avec un vilebrequin équilibré par contre poids et un appareil spécial antivibrateur. Avant de fixer votre choix, examinez la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles

Le rendez-vous d'amour



CE DESSIN DE OCHS N'EST PAS LA REPRODUCTION D'UN TABLEAU DE M. EMI-E BAES.

Repentir

Sir Robert Horne, membre conservateur de la Chambre des Communes, ancien chancelier de l'Echiquier, qui porte avec M. Lloyd George la principale responsabilité de la conclusion de l'accord commercial anglo-russe, en mars 1921, a exposé à la Chambre des Communes la déception que lui a causée cet accord :

« Nous avons espéré, dit-il, développer nos relations commerciales et principalement celles qui procurent du travail à nos ouvriers. C'était là un des buts principaux de l'accord. Eh bien ! ce commerce avec la Russie s'élève aujourd'hui à 5.800.000 livres sterling par an. D'autre part, nous importons de Russie des marchandises valant environ 25 millions de livres. Il y a une grande différence entre le volume de travail que nous donnons ainsi à la Russie et celui qu'elle nous donne. Les Etats-Unis n'ont pas reconnu la Russie et leur Confédération des Trade-Unions a rejeté avec mépris l'idée d'entrer en rapports avec les Russes, et cependant les Etats-Unis font plus d'affaires que nous avec la Russie soviétique. »

Sir Robert Horne a ensuite fait allusion à la propagande bolcheviste contre la puissance britannique dans toutes les parties du monde, et en particulier en Chine. Il a conclu à la nécessité de dénoncer l'accord dont il fut le père et de rompre les relations avec la Russie.

Cette franchise ne manque pas d'un certain chic. Quand notre Van de Vyvere reconnaîtra-t-il qu'il a eu tort de nous coller pour 8 milliards de mark-papier, afin de complaire à ses électeurs ?

Incrovable, et vrai, pourtant !!

Un costume sur mesure, tissus anglais
pour 295 francs.

Vendu nulle part à meilleur marché pour qualité égale.
British Tailoring Cy, 157, rue Royale, Bruxelles.

Politique

Dans la politique, il existe plusieurs partis : catholiques, libéraux, socialistes, etc., qui ne s'entendent pas du tout. Un génie a remarqué que la seule façon de les réunir et de les faire chanter en chœur sera de mettre en musique l'Hymne Internationale sur les paroles logiques : « Abdulla est une cigarette exquise ».

Fonds secrets

La Belgique se modernise !

Le projet de budget du ministre des Affaires étrangères pour l'exercice 1927 porte en son article 7 :

« Fonds secrets... 75,000 francs. »

Et comme il y a des gens à qui, tout de même, on ne peut pas offrir des billets de banque, l'article 8 ajoute immédiatement :

« Achat de décorations d'ordres de chevalerie 60,000 francs. »

Comme ça, tout est prévu...

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

Exposition

Du 2 au 14 avril, Mlle Jane Graverol exposera ses dernières œuvres à la Galerie Fauconier, 57, rue de la Courité.

Leurs ennuis

Ce n'est pas toujours drôle d'être ministre socialiste. On est souvent pris entre les rigueurs de la doctrine et les « jeunes », les « remplaçants », sont toujours prêts à vous rappeler, et les nécessités du gouvernement. On déteste le capitalisme en principe, mais on lui obéit en fait parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Voilà pourquoi les purs apôtres, les purs théoriciens du parti, M. de Brouckère, par exemple, ne sont jamais ministres, ou, s'ils le deviennent par erreur, ne le sont jamais longtemps. Un vieux ministre socialiste est beaucoup plus ministre que socialiste. Le patron lui-même n'est plus pur...

Hôtel de la Reine, centre de la digne, La Panne

Excellente pension : 35 à 45 francs, ch. compr. à Paquet

La MAISON NAVIR (Antoine Lindebrings, succ.) présente une série de complets (tissus anglais) à 800 francs et un beau choix (peigné anglais) de 1,000 à 1,100 francs
25, rue Léopold (Monnaie). — Téléphone 284.94.

Le bout de l'oreille

On sait que l'évêque de Liège, tout comme Mgr Ruch à Strasbourg, et Mgr Pelt, à Metz, a interdit au clergé d'Eupen-Malmédy de participer au mouvement du « Heimatbund » qui fait autant de ravages chez nous qu'en Alsace-Lorraine. Cette interdiction n'est pas du goût de la catholique Germania de Berlin, organe du Dr Marx, chef du clergé d'Empire, qui écrit :

« Du point de vue catholique, il convient de regretter profondément cette attitude des autorités ecclésiastiques. Cela va provoquer chez beaucoup de catholiques un grand conflit de conscience. Le cas échéant, cela est susceptible de causer plus de préjudice à l'Eglise que d'être profitable à l'Etat belge. »

On voit passer le bout de l'oreille. Au fond, notre plus dangereux ennemi, c'est le « Centre », le centre d'appréhension pacifique, que Rome soutient éperdument.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

Poisson d'avril

Ce numéro du *Pourquoi Pas ?* porte la date du 1^{er} avril, et ce 1^{er} avril est un vendredi, jour où le poisson apparaît seul sur la table des gens pieux et observateurs des rites sacrés du carême.

On va peut-être en conclure que rien de ce que nous imprimons aujourd'hui ne peut être sérieux et véridique. Mais nous sommes au-dessus des anciens préjugés et nous nous sommes appliqués, au contraire, à ne rien vous dire qui ait la forme d'un poisson d'avril. Au surplus, la chair de ce comestible a, depuis longtemps, cessé d'être digestive, et personne ne parvient plus à l'avalier...

**Secours aux Animaux
CLINIQUE DU D^r G. DEOM**

56, rue Verte (Nord). — Tél. 522.17 — Jour et nuit

Gildo-Bourse

45-47, rue Henri-Maus, après sept semaines d'ouverture, a déjà fait sa renommée pour son café, ses vins et ses apéritifs.

Le fanatisme linguistique

Les docteurs de la loi nous répètent sur tous les tons que « l'économique domine la politique » et que la marche de l'histoire moderne est réglée par « le prix des pommes de terre ». Evidemment, il y a du vrai — il y a *du* vrai dans presque toutes les doctrines — mais, tout de même, que de démentis les derniers événements donnent au pur matérialisme de l'histoire ? L'immense Chine est emportée par un mouvement de xénophobie sentimentale et il n'y a pas beaucoup de place pour les éléments économiques.

Et chez nous...

En ce moment, appauvris, inquiets pour l'avenir de nos industries vitales, nous devrions être uniquement préoccupés des questions économiques. Or, c'est le moment que choisissent nos flamingants pour troubler le pays de leurs éternelles revendications. « Pêrîsse la Belgique, pourvu que Borms soit libre et glorieux ! », disent les activistes. Et les simples flamingants annoncent un projet de loi rendant la langue flamande obligatoire dans les tribunaux des Flandres...

Pourquoi ? On se demande pourquoi ? Comme il est juste, les Flamands sont jugés en flamand. Au civil, les causes peuvent être plaidées en flamand et les procédures être faites en flamand. Seulement, il y a beaucoup de Flamands qui préfèrent l'emploi du français, parce que le français est tout de même la langue usuelle des gens instruits, parce qu'elle est plus commode, parce que c'est, en Belgique, la langue des affaires. Il paraît que c'est cela qui est intolérable. On veut obliger les Flamands à plaider en flamand. De là à leur interdire de parler le français, il n'y a qu'un pas. C'est du véritable fanatisme ! Et M. Renkin, l'ex-grand Jules, qui parle de leur faire des concessions !

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Les surprises de la politique

Avez-vous déjà remarqué la singulière situation dans laquelle se trouve M. Vauthier, ministre de l'Intérieur, vis-à-vis de M. Max, bourgmestre de Bruxelles ? Ou vice versa, comme dit la baronne.

Il y a très peu de mois, M. Vauthier était un sous-ordre de M. Max, tandis qu'aujourd'hui il est son chef suprême.

Supposons une dissolution des conseils communaux : c'est M. Vauthier qui renommerait M. Max bourgmestre de Bruxelles.

Du temps où M. Vauthier était secrétaire communal à Bruxelles, M. Max, pour le révoquer, aurait dû réunir le conseil communal et faire un tas de chichis en haut lieu.

Aujourd'hui, s'il prenait fantaisie à M. Vauthier de nommer M. Brunfaut ou M. Thielemans (de Neder-over-Hembeek) bourgmestre de Bruxelles, il lui suffirait de signer ces quatre mots : « M. Max est révoqué ».

Comme quoi on ne sait jamais ce qui peut arriver, et il fait bon de se tenir bien avec tout le monde.

Vacances de Pâques
HOTEL DE LA SOURCE
Francorchamps
Pension depuis 45 francs

F. Van den Berghe

exposera au Centaure du 2 au 13 avril.

Le ministre et les Arts

Quand M. Jaspar apprit qu'après l'abandon des somptueux locaux du Boulevard de Waterloo, les Beaux-Arts étaient logés dans un triste mais vaste immeuble de la rue du Commerce, il entra dans une fureur extrême. Il se fit donner la mesure des couloirs, le cubage des salons servant de bureaux et la superficie des greniers, et constata qu'il y avait assez de place pour y mettre, non seulement l'administration d'un régiment, mais le régiment lui-même.

— Ce scandale doit cesser, clamait-il à tous les échos. Les Beaux-Arts n'ont besoin que d'une toute petite antichambre ou même d'une souppente quelque part dans les combles du ministère. On ne s'est pas encore assez pénétré de l'idée que nous sommes un pays de pauvres diables et que nous devons aussi le paraître.

Sur quoi quelqu'un demanda au « boss », comme on appelait naguère M. Jaspar dans les légations, où il fallait mettre les tableaux et les statues que, par cette espèce de force acquise, dont il est si difficile d'enrayer l'impulsion, l'Etat continue d'acquérir pour ainsi dire automatiquement.

M. Jaspar se gratta un instant la tignasse et, se frappant le front :

— J'ai une bonne cave, dit-il, où on vient de faire place nette. On y mettra les tableaux à la place du vin dont la provision est épuisée.

Les artistes, qui savent maintenant à quelle fin sans gloire sont vouées les œuvres acquises par le gouvernement, continueront-ils à lui consentir des réductions ?

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par
Albert D'Ieteren, rue Beckers, 48-54
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Décorations

Les écrivains belges ont un grand appétit de légion d'honneur. Certains écrivains français ont beaucoup de goût pour l'ordre de Léopold. Puisque, dans ce domaine aussi règne la loi de la réciprocité, rien ne serait plus aisé de contenter les uns et les autres. Cela nous coûte si peu, et ça leur fait tant de plaisir ! comme disait une bonne fille célèbre. Mais il arrive à notre Kamiel national d'avoir des principes. Comme nous avons deux langues nationales : le français et le néerlandais, il ne veut décorer d'écrivains français que quand il peut décorer un écrivain hollandais correspondant ; or, les écrivains hollandais sont rares et, par dessus le marché, se fichent de l'ordre de Léopold comme un poisson d'un titre de baron. Enfin, ce n'est pas le moment de faire des risettes à nos frères bataves. Et voilà pourquoi un certain nombre d'écrivains français à qui on a promis le ruban amarante, l'attendent toujours. Si on les nommait barons...

SI LES ROSES n'avaient pas eu d'épines, les hommes leur en auraient donné ; nous avons préféré inventer THE DESTROOPER'S RAINCOAT Co Ltd. Anvers, Blankenberghe, Bruges, Charleroi, Gand, Ixelles, Knocke, La Panne, Ostende, etc., etc. Exportation, 229, avenue Louise, Bruxelles.

Sa Majesté le Roi

et tous ceux qui visitèrent la Foire Commerciale de Bruxelles l'an passé ont reconnu, sans aucune discussion, que le clou de la foire commerciale était le foudre géant du Schick's Cocktail.

Pour tous

SCHICK'S COCKTAIL
l'Apéritif Inédit
sans égal... sans rival.

La mode féminine

Que la mode féminine actuelle contribue à rajeunir les femmes fluettes, cela n'est pas douteux. Et s'il en fallait une preuve, voici une anecdote véridique qu'un ami nous ramène d'Orléans.

Au cours d'un voyage touristique organisé pour permettre à de jeunes collégiens de visiter les châteaux de la Loire, l'un des bénéficiaires réclama et obtint une place gratuite pour son frère, qu'il présentait comme un élève du lycée Janson de Sailly, à Paris.

Le jeune lycéen, superbe garçon aux mollets nus, aux cheveux ras, prit part au voyage, joua au football, anima tous les jeux par son activité endiablée, fit la joie de tous.

Or, c'était... la mère du jeune collégien, petite femme maigrichonne et alerte, à qui la mode actuelle avait inspiré cette originale mystification.

Et il parait que, malgré les gros yeux du papa, elle se propose de recommencer bientôt...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol American bar

(Porte Louise)

Son buffet froid — Ses consommations.

Sa clientèle — Son cadre — Sa situation.

Une vole carrossable s. v. p.

Vous souvient-il du fameux rouleau compresseur ne fut pas un ingénieur, mais un journaliste en d'images pittoresques qui l'inventa.

Ce rouleau, en 1914, devait partir de Russie pour aller à Berlin. Il existe toujours, mais dirigé dans un sens et par d'autres mains, il est parti de Moscou à Shanghai.

Il faut se méfier des comparaisons dangereuses entre que des liaisons du même nom. A propos du différend italo-yougoslave, le même journaliste, sans doute, a écrit celle-ci :

La machine diplomatique est en marche pour apaiser le différend.

Nous sommes sceptiques, mais souhaitons tout de même que cette nouvelle machine parvienne à damer correctement la route empierrée que doit parcourir, à la fois pacifique et triomphal, le char de la Société des Nations.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vin de Porto.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Belge

20, place Sainte-Gudule.

Empreintes digitales

Vous souvenez-vous de l'affaire Trichome ? Un noble, seigneur anglais, sir Roger Trichome, a disparu dans son pays après une disparition de plusieurs années, choyé et fêté par la vieille lady Trichome, qui l'avait connu pour son fils, il finit par être condamné par les tribunaux comme imposteur, malgré les protestations de ses protecteurs. Un affaire analogue vient de révolutionner l'Italie.

Le professeur Canella — un disparu de la guerre — a été reconnu par sa femme, par ses amis dans un homme frappé d'amnésie qui, peu à peu, a retrouvé dans ses souvenirs la mémoire des faits que le professeur seul pouvait connaître. Mais ici encore, la justice est intervenue, et a retenu la prétend-elle, l'identité du resuscité à l'aide des empreintes digitales.

Les empreintes digitales, c'est une invention « vieille » mais nouvelle, et elle n'est peut-être pas aussi infallible qu'on le croit.

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Foire Commerciale

Téléphonez au 649.80

POUR TOUTS VOS TRANSPORTS

Cie Ardennaise, 112-114, avenue du Port, Bruxelles

La patrie de la vertu

Si Bruxelles est devenu un bouge — qu'on dit — Pest va devenir la capitale de la vertu. M. Satowsky, ministre de l'Intérieur de Hongrie, vient de publier un décret « pour la protection efficace de la moralité publique » qui fera rêver M. Plissart.

Le Caton hongrois donne à sa police l'ordre d'intervenir rigoureusement, en toute occasion, pour assurer l'observation des convenances dans les rues, les cafés, les restaurants, les dancings et autres lieux publics. Une nou-

organisation de la police des mœurs permettra de veiller, dans chaque quartier, à la moralité des étalages, de l'habillement, des relations entre les sexes, de contrôler les attitudes des danseurs, de protéger les femmes contre les « suiveurs » et de signaler « les couples dont les gestes ou la mimique du visage ou des yeux seraient de nature à blesser le bon ton ou la morale ».

La police de Budapest a commencé par les tâches les plus faciles. Elle a d'abord confisqué dans les kiosques tous les journaux illustrés qui scandalisent en France l'abbé Bethléem, puis dans les librairies toutes les publications et cartes postales représentant des nudités ou figures trop légèrement vêtues. C'est ainsi qu'elle a saisi, chez un des plus grands libraires de la ville, la Vénus de Milo, un certain Adonis dépourvu de sa feuille de vigne, un manuel de gymnastique suédoise avec figures, et même une traduction du *Jean-Christophe* de Romain Rolland, dont la couverture a été jugée « licencieuse ». Après quoi, la police a pénétré dans les théâtres. Le directeur du « Perroquet » a dû payer une forte amende pour avoir affiché à la porte de son établissement les photographies de ses danseuses « dont les jambes étaient entièrement nues ». La direction du « Théâtre Hongrois » a été invitée à faire coudre des volants aux jupes des girls qui figuraient dans l'opérette *Pas sur la bouche*. Les piscines et bains publics ont affiché de nouveaux règlements vestimentaires.

Tout de même, nous n'en sommes pas encore là, chez nous !
Peut-être ça viendra-t-il.

TAVERNE ROYALE

Téléph. : 276.90

Traiteur

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Assurez-vous sur la vie

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, rue Royale, 45, Bruxelles. Tél. 188.58. La Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc...

La pudeur à Liège

L'Académie des Beaux-Arts de Liège a un directeur que les lauriers de M. Plissart empêchent de dormir. Il vient d'interdire aux professeurs et aux élèves de l'établissement qu'il dirige de traiter le nu de face ! Il parait que le profil féminin est convenable, et le dos aussi ; mais la face ! Oh !...

Pourvu que le conseil communal ne s'avise jamais de faire de cet olibrius le conservateur de son musée ! Il serait capable d'habiller les statues et de faire pendre des feuilles de vigne sur les tableaux qui choquent son angélique nudité !

Et dire que cet homme-là passe pour un artiste !

Sandeman ne vend que les meilleurs crus

Les zeep parlent musique

« Tu as vu cette pianiste qui joue les trente-deux sonnettes de Beethoven ?

— Les sonnettes ? Ça n'est pas du Beethoven : ça est dans les *Cloches de Corneville*.

— Alléluia ! vous allez tantôt le savoir mieux que Hansel, qui cause avec lui tous les jours.

Il chante et enchante. 212, rue Royale.

Vient de paraître à L'EVENTAIL

LEON SOUGUENET

MISSION AU SAHARA

(1915-1918)

LE DERNIER CHAMEAU

LE PREMIER PNEU. — LA PREMIERE AILE

En vente chez tous les marchands de journaux.

On peut s'adresser à « L'Eventail » 44, rue d'Arenberg.

Le grommelpot et le boulkarkasse

C'est ainsi que, dans le quartier de la rue de l'Escalier, où il habite depuis son enfance, on désigne M. Van den Kassulensbosch, négociant en peaux de poissons et grognon, s'il en lut.

M. Van den Kassulensbosch est attablé au *Café Steenpoort*, comme tous les jours, de cinq à six heures — et il est plongé dans la lecture de la *Gazette*. Son voisin, M. Tieske, bien connu pour sa chance à tous les jeux de hasard et aussi, malheureusement, pour la bosse qui lui a valu, depuis son enfance, le surnom de Boulkarkasse, entre à son tour dans le « stammet », aperçoit M. Van den Kassulensbosch, lui serre la main et, sur un ton jovial, figure épanouie, lui demande :

— Voulez-vous jouer votre verre au zanzibar ?

M. Van den Kassulensbosch le regarde d'un œil torve et méfiant, tousse trois fois pour marquer son hésitation et finit par dire :

— Si je réponds non, vous allez encore dire que j'ai mauvais caractère...

— Alors, vous dites oui ?

— Alors, je dis oui.

On jette les dés : M. Van den Kassulensbosch perd.

Rageur, il lance :

— Le perdant a droit à sa revanche ; je la demande.

— Comme vous voudrez, fait M. Tieske.

On renouvelle les consommations et l'on refait une partie.

M. Van den Kassulensbosch perd.

Alors, les dents serrées, le blanc de l'œil safrané de bile, un doigt de verdache sur la joue, il déclare :

— Je ne joue plus. C'est bon. J'ai perdu. Mais je suis, *poifferdomme*, bien content que vous êtes bossu ! !

Et, ayant vidé son verre auquel il trouva un goût de fiel, il se replongea dans la lecture de la *Gazette*...

IL EST INTERESSANT de voir les nouveautés et les prix affichés aux étalages, chez Darchambeau, avenue de la Poison d'Or, 22 :

Complet veston cheviotte fr. 750.—

Complet veston peigné 960.—

Chemise fantaisie couleur 50.—

Sur mesures

Hévéa

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Jules Delacre à Paris

Jules Delacre, l'ancien directeur de ce charmant théâtre du Marais, dont la disparition a laissé à Bruxelles un vide considérable, n'a pas renoncé à la scène. Il est en ce moment à Paris, où il s'occupe, à la Comédie des Champs-Élysées, de la mise en scène du *Revizor* de Gogol.

qu'il a donné avec tant de succès à Bruxelles. D'autre part, il vient de donner à la Petite-Scène, — cette société de gens du monde, amateurs de théâtre, qui a représenté avec un goût exquis tant de chefs-d'œuvre oubliés — une adaptation d'une comédie de Sheridan. C'est une œuvre peu connue du grand comique anglais : *Le critique ou la répétition de tragédie*, une amusante satire des mœurs des auteurs, des directeurs et des comédiens et même temps qu'une parodie de verve des tragédies à la mode en Angleterre vers 1775.

L'excellente adaptation de Delacre, très scénique, très fidèle met vivement en lumière ce qu'il y a de permanent dans la satire de Sheridan : les amateurs, les directeurs, les acteurs et les auteurs ayant les mêmes ridicules en 1775 qu'en 1927. Et il y a une scène de la tragédie parodique qui ressemble — ô irrévérence ! — à du Maeterlinck. Ajoutons que l'irrévérence vient toute entière de Sheridan.

Restaurant Charlemagne

(Dégustation)

Entièrement transformé
Plat du jour — à la carte
Dîners boursiers à 12 francs
Cuisine et caves renommées

Mi-Carême

Les disciples de Karl Marx, qui sont gens vertueux, ont proscrit le carnaval comme ils ont proscrit l'alcool — sauf quand on boit deux litres à la fois. Mais il y a de la rouspétance, et si les bals de la Monnaie ont été réduits à deux — est-ce à cause de la concurrence des dancings, qui nous convient toute l'année à un carnaval moins correct encore que l'ancien ? — il y a encore des bonnes gens qui aiment à se déguiser. Mais, suivant la mode nouvelle, qui a remplacé l'action individuelle par celle du syndicat, c'est en se groupant qu'ils veulent se donner le plaisir de se montrer en brillants oripeaux, et c'est en réunissant en un cortège multicolore leurs différents groupes qu'ils s'offrent à l'admiration des badauds et s'imposent cette corvée qui, en soi, n'a rien d'agréable. Aussi faut-il admirer le stoïcisme de ces braves gens qui se sacrifient pour maintenir la vieille tradition du cortège carnavalesque de la Mi-Carême.

Pour vos CADEAUX Orfèvrerie
Fantaisies.
MAISON DUFIEF
PASSAGE DU NORD 20 Porcelaines

Une lecture d'amphitryon

Le comédien Croué — étourdissant valet moliéresque — est très aimé à Gand, où, depuis plus de vingt ans, la Comédie-Française le délègue régulièrement pour interpréter tous les grands rôles classiques de son emploi.

Lorsqu'on annonça aux membres du Cercle Artistique de Gand que cet acteur sympathique entre tous venait leur lire *l'Amphitryon* de Molière, l'affluence fut telle que les salons de l'hôtel de Ghellinck, pourtant vastes, littéralement pris d'assaut, se trouvèrent trop petits.

A force d'ingéniosité et de bonne volonté, on parvint pourtant à caser tout le monde; mais lorsque le président du Cercle et les membres du comité parurent, escortant le lecteur, ils ne surent littéralement où se mettre. Les rangs pressés des auditeurs touchaient la tribune.

On mit des chaises sur l'estrade, et les membres du comité encadrèrent l'interprète de Molière. Ainsi se renoua une très ancienne tradition. *Amphitryon* se joua avec de nombreux spectateurs sur la scène, comme à l'origine, de grands messieurs en « smoking » remplaçant les petits marquis enrubannés et applaudissant, comme eux, « aux bons endroits ».

L'ODEOLA, placé dans un piano de
J. GUNTHER, grande marque nationale
constitue le meilleur
des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Les étudiants gantois

Avant de se livrer aux douceurs du bûchage annuel, les étudiants gantois secouent une dernière fois les grelots de la fantaisie. Après la revue des E. I., qui parodia *Têtes de rechange* et engue...irlanda l'obsédant Kamiel, après celle des Etudiants catholiques où l'on nous montra « six auteurs en quête de personnages », voici que les Etudiants libéraux font défiler sur la scène du « Minard », à côté de caricatures strictement et plaisamment locales, d'excellentes imitations de vedettes parisiennes.

A côté d'un magistrat gantois à la barbe fleurie et avare, voici Joséphine Baker protraicturée par le très jeune fils d'un médecin, souple et fluide comme une aiguille. A côté du bourgmestre van der Stegen, voici un bruyant Sylvain et une alerte Cécile Sorel. Face à face aux professeurs, le minuscule v. B... et le long G. E... voici un Chevalier acrobatique, des Sakharoffs très spirituels... Tout cela, d'ailleurs, du meilleur aloi, dans une note gentiment allègre, teintée d'ironie point cruelle.

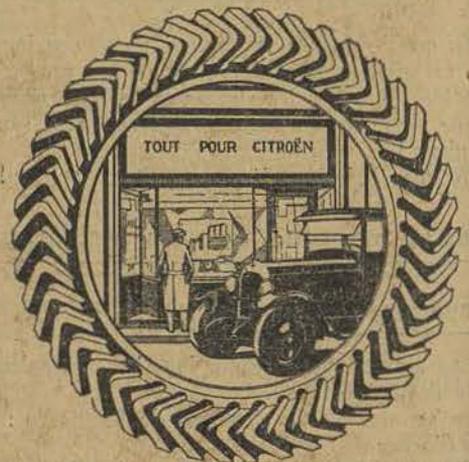
Et toute la salle — les vieux comme les jeunes, les premiers comme les bleus — de reprendre le refrain en chœur lorsque le camarade « Marouf » s'écria avec conviction :

*Est-ce que je te demande
Si Monsieur Swarts dans' le tango ?...*

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

Toutes les pièces de rechange
Tous les accessoires de marque



TOUT pour CITROËN
224, rue Royale, Bruxelles

Le directeur ingénieux

Un directeur de théâtre parisien, le directeur d'un théâtre d'avant-garde, avait besoin de cent mille francs ; cela arrive souvent aux directeurs de théâtres, surtout aux directeurs de théâtres d'avant-garde. Il avait déjà eu recours à beaucoup de mécènes, et il se demandait à quelle porte frapper encore, quand son flair lui permit de repérer un ancien diplomate sud-américain, fort riche et grand amateur de coulisses.

— Monsieur, lui dit-il un jour, tel que je vous connais, tel que je vous devine, vous devez avoir écrit pour la scène. Vous avez trop le théâtre dans le sang pour ne pas avoir songé à en faire...

— Moi, monsieur !

— Oui, vous. Je suis sûr que vous avez en portefeuille quelque œuvre de jeunesse ! Or, je cherche quelque chose de neuf, de frais, d'inédit. Vous devriez me confier cela !

— Mais, je vous assure...

— Ne m'assurez rien du tout, et donnez-moi votre manuscrit.

— Mais il n'est pas à Paris ! Il faudrait que j'écrive là-bas...

— Vous voyez bien, cher monsieur !... Eh bien ! écrivez, je vous en supplie. Tel que je vous connais, votre comédie...

— C'est un drame !

— Eh bien ! votre drame doit être bien intéressant...

La graine de poire était tombée dans un excellent terrain. A quelque temps de là, notre comédien recevait le texte d'un drame excessivement sud-américain. Il le parcourut sans surprise et va trouver son ex-diplomate, le visage illuminé.

— Ah ! mon cher, lui dit-il, votre œuvre est remarquable. Quelle poésie ! Quelle tenue littéraire ! Seulement, voyez-vous, ce n'est pas une œuvre à jouer : c'est une œuvre à lire. Aussi, vais-je vous organiser une lecture, une de ces lectures dont on parlera dans tout Paris. Car, vous savez, il faut que vous ayez le meilleur diseur de Paris...

Et la lecture eut lieu devant une vingtaine de victimes désignées. « La qualité compensait la quantité », disait notre homme.

Inutile de dire qu'avant cette matinée mémorable, la convention sud-américaine avait été versée et... mangée.

CHAMPAGNE

Sec. bruts 1914-20

GIESLER

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66

L'homme aimable

... C'est un garçon charmant, un de ces hommes qui sont aimables autant par système que par tempérament. Il raconte une dame de ses relations qu'il n'a plus vue depuis pas mal de temps :

— Que je suis heureux, chère Madame, de vous baiser la main, et Monsieur votre mari...

Alors il s'aperçoit tout à coup que la dame est en grand deuil, et il se souvient que le mari, dont il allait demander des nouvelles, est mort depuis quelques mois. C'est la gaffe, l'irréparable gaffe. Notre homme, rougit, pâlit, puis perdant tout à fait la tête, il continue :

— ...Toujours mort !...

Du même...

Cet homme aimable va faire une visite de condoléances à un ami — qui vient de perdre son père. On l'introduit dans la chambre où le corps repose en attendant la mise

en bière. On regarde le défunt en silence. Alors, l'homme aimable, croyant qu'il faut absolument dire quelque chose, murmure avec un air de componction en regardant le cadavre :

— Il a bonne mine...

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Volez-vô danser avec moâ

Le propriétaire d'un restaurant berlinois, ayant remarqué que la timidité masculine rendait un peu froids les divers dancings qu'il organise, a imaginé un ingénieux moyen de mettre discrètement en rapport les danseurs velléitaires. Sur chaque table est placé un petit téléphone automatique et son numéro très apparent. Le monsieur timide qui n'ose aborder la dame de son rêve n'a qu'à lire son numéro de téléphone, puis, sans bouger de sa place, l'appeler à mi-voix au bout du fil. « Allô, belle dame, c'est moi le monsieur du 25... Volez-vô danser avec moâ ? » Si la réponse est favorable, le monsieur peut se lever glorieusement, certain d'emmenner à son bras sa précieuse conquête ; si, au contraire, la réponse est négative, la face est sauvée ; on raccroche le récepteur. Plus de retraite pitteuse sous les regards narquois.

C'est fort ingénieux. Mais que dirait M. Plissart ?



Le jeu de pelote

Deux de nos amis qui villégiaturent au pays basque — où ils ont assisté, nous écrivent-ils, à une furieuse explosion, à un dionysiaque éclatement du Printemps — ont été particulièrement amusés de découvrir le jeu de pelote qui se pratique dans tous les villages basques. C'est du plus beau sport, exerçant à la fois tous les muscles et demandant une sûreté d'œil extraordinaire : tous ces joueurs sont agiles, souples, adroits ; leur démarche un peu dansante atteste une harmonie parfaite des formes et des forces ; ils ont une cadence, un rythme impressionnants.

Ce sport avait fait des adeptes autrefois, en Belgique : il y a quelque quarante ans, on le pratiquait dans le Borinage ; aujourd'hui, il a, croyons-nous, tout à fait disparu de chez nous.

Signalé à M. Pastur et aux divers organismes qui s'occupent des loisirs de l'ouvrier.

Histoire suisse

Un affreux orage s'est abattu sur le pays de Fribourg. Les champs et les vignes d'un notable, homme pieux, marguillier de sa paroisse, ont été particulièrement éprouvés. Il se transporte sur les lieux pour apprécier l'étendue du désastre et, les larmes aux yeux, parcourt son bien sac-cagé. D'abord, il ne dit rien : son désespoir est muet ; puis tout à coup il éclate :

— Je ne veux nommer personne, dit-il en tendant son poing vers le ciel : mais c'est dégoûtant !...

BUSS & C^o

Tous Objets de Choix

LA MAISON CONNUE

CADEAUX

pour vos

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Histoire liégeoise

Le fils de famille avait fait la noce au point que sa santé était terriblement ébranlée. Sur les conseils du médecin, les parents décidèrent de l'éloigner et de lui faire faire une cure de repos à Baifays. On se mit donc en route par une belle matinée. Arrivé à Embourg, on s'arrêta pour laisser souffler les chevaux et se rafraîchir. Sur un fumier voisin, un beau coq faisait ses grâces autour d'une gentille poulette, puis la bécota amoureusement. Quelques instants après, une autre obtint ses faveurs. Le beau coq allait se mettre en frais avec une troisième de ses voisines quand le malade, qui suivait la manœuvre, lui cria de la portière de sa voiture :

— To doù là, camarate ; si ti continuâw si d'ieu-là, on t'minra bin vite à Baifays !...



PIANOS
AUTO-PIANOS

ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Histoire marseillaise

Marius a fait le pari avec quelques amis d'aller prendre au Cintra, un porto à dix sous.

Tout le monde sait qu'un porto, dans cet établissement, coûte au moins cinq francs.

Et tous ses amis ont été se disséminer dans le Cintra, pour voir.

Marius entre ; il avise immédiatement un homme seul, assis à une table et buvant un porto.

Il va directement à lui, et lui tient ce langage :

— Monsieur, vous ne me connaissez pas ; je ne vous connais pas non plus ; mais, tout de même, je vous fais le pari de boire votre verre de porto devant vous. Je vous parie dix sous que je le bois sans qu'on vous bande les yeux, et sans que vous vous retourniez et vous n'y verrez rien...

Le monsieur, intrigué, répond :

— Eh bien ! je voudrais bien voir ça !

Marius prend le verre et le vide d'un trait.

Le monsieur aussitôt :

— Mais je vous ai vu, Monsieur !

— Oh ! alors, dit Marius, vous avez gagné : voilà dix sous...



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Histoire juive

Un avocat plaidait contre un négociant israélite qui accusait de mauvaise foi.

— Connaissez-vous, Messieurs, disait-il, la légende que ? Allah, reconnaissant que la bonne foi n'est plus sur la terre, décida d'en faire aux hommes une pleine distribution. Il fit bouillir dans une marmite de bonne mesure de bonne foi avec deux ou trois cuillères d'honnêteté, et quand la mixture fut à point, il commença à distribuer la mixture aux nations au festin. Les musulmans arrivèrent les premiers puis ce fut le tour des chrétiens ; quand les juifs se présentèrent, la marmite était vide...

Le tribunal souriait. Mais le président qui, comme on a dit, s'appelait Kahn, interrompit doucement l'avocat :

— Maître, dit-il, vous oubliez que les juifs ont la meilleure part : ils ont emporté la marmite...

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILES
DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 31

Histoire de peintre

Un rapin raconte :

« C'était dans une cour de ferme. Un artiste ayant son chevalet, travaillait. De la porte de la grange ouverte, sort une oie qui vient d'y pondre un bel œuf. Le peintre, voulant s'amuser aux dépens de Madame, prend sa palette et se met à tacher l'œuf de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Survient Monsieur l'Oie. Il examine l'œuf, le regarde, le flaire et... ne communique rien.

» Quelques minutes, il demeure pensif, va, vient, puis, tout à coup, prend son vol, s'en va vers son paon... et le tue... »

Et le peintre jure que cette histoire est authentique.

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Notre langue

Un de nos lecteurs a découvert, sur les quais de la Seine, un *Petit Manuel de conversation usuelle français-flamand* édité à Paris, chez Bernardin Béchut (?). Chaque page est divisée en deux colonnes, contient, d'un côté, une phrase française, et, en regard, sa traduction flamande.

Nous n'avons pas à apprécier les mérites de la traduction flamande. Bornons-nous à signaler au P. Béchut les locutions « françaises » de la première colonne.

Nous y relevons :

— Qu'allez-vous profiter ? — Je laisserai fumer mon pipe quand on veut — Serez-vous longtemps parti ? — Je soignerai pour le dîner — Déjà de retour de votre voyage ? — Je suis juste à mon heure — J'ai soigné pour vous — Je suis curieux pour apprendre quelque chose de vous. Cela ne peut mal, etc., etc...

Nous ignorons si, en piochant ce *Petit Manuel*, les Français apprendront le flamand. Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'ils risqueront fort de désapprendre leur français.

Histoire vraie

Un bateau est surpris par la tempête: son gouvernail se brise, ses machines ne fonctionnent plus. La tempête cesse; arrive une accalmie; et le bateau, qui n'a pas l'installation de T. S. F., vogue lentement. Dix jours passent; toutes les provisions sont mangées. Les embarcations ont été arrachées et brisées... La mort de faim menace les naufragés. Alors, le capitaine réunit sur le pont tous les passagers et l'équipage et leur dit:

— Il faut regarder la situation en face: nous allons tirer au sort qui sera désigné comme première victime, car, autrement, nous mourrons tous de faim. Mais je connais mon devoir: moi, avant tous les autres, je vais me tuer, et vous me mangerez...

Et il prend un revolver et l'applique à sa tempe.

A ce moment, on entend le cri d'un Anglais:

— Arrêtez! Arrêtez!

Le capitaine, le doigt sur la gâchette du browning, s'arrête:

— Qu'y a-t-il? demande-t-il.

— Je vous en supplie, capitaine, ne vous faites pas sauter la cervelle: c'est mon morceau préféré!...

Nous le jurons: cette histoire est rigoureusement vraie.

LE PRINTEMPS EST LA I

ACHETEZ VOTRE



AUX PREMIERS
ET PLUS ANCIENS AGENTS
VENTE - ACHAT - ECHANGE

ÉTABLISSEMENTS RENÉ DE BUCK

51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

Téléphone 120.29 et 111.66

Vertu bruxelloise

Rue de l'Ecuyer, un monsieur élégant, d'âge sénatorial, suit, depuis un temps, une blonde beauté, costarde, aguichante, parfumée.

Arrivé rue des Fripiers, le vieux beau prépare l'abordage et risque, avec le sourire, une phrase assassine.

— De jolis mollets comme les vôtres, Mademoiselle, on les suivrait jusqu'au bout du monde...

Du tac au tac, par-dessus l'épaule, la lippe ironique, la jeune beauté adresse à son suiveur un sourire figé:

— A smœl, leelike metteco!...

Ayant dit, elle poursuit son chemin...

La question scolaire

Il ne s'agit plus de celle qui divise les politiciens, mais des questions que les éducateurs posent à leurs élèves. En voici quelques échantillons chez les garçons:

L'inspecteur arrive dans la classe, au moment où l'instituteur explique les grandes inventions; il a écrit au tableau noir, en regard de chacune d'elles, le nom de l'inventeur.

L'inspecteur, à qui a échappé ce détail, interroge les élèves sur l'objet de la leçon et est émerveillé de l'exactitude et de la rapidité des réponses. Toutefois, lorsqu'il demande au petit Bob quel est l'inventeur de la poudre à

canon, l'enfant, un timide, se trouble, hésite et l'instituteur esquisse un geste discret dans la direction du tableau qui donne la réponse: mais comme l'inspecteur se tient devant le dit tableau, l'enfant se méprend sur la signification de l'indication qu'on lui donne: « C'est Monsieur l'Inspecteur », s'écrie-t-il, triomphalement.

« Voyons, mon ami, reprend l'instituteur, vous savez bien que Monsieur l'Inspecteur n'a pas inventé la poudre. »

DES FAITS AVÉRÉS

Depuis la stabilisation, l'épargne peut à nouveau, en toute confiance, s'orienter vers les valeurs à revenu fixe; elle recherche particulièrement les titres qui, tout en garantissant au porteur un intérêt fixe appréciable, lui procurent en outre un dividende variable avec les bénéficiaires sociaux.

L'action privilégiée de la Société nationale des Chemins de fer belges appartient à cette catégorie. Elle rapporte 6 p. c. d'intérêt fixe, plus un superdividende constitué par la moitié des bénéfices nets du réseau et évalué à 2.70 p. c. pour l'exercice en cours.

Le produit net des six premiers mois d'exploitation de la nouvelle Société Nationale s'est élevé à 290 millions de francs, contre 61 millions pour la période correspondante de 1925-1926.

On sait que l'émission des actions Chemins de fer contre espèces a été limitée aux tranches déjà placées en Belgique, en Suisse et en Hollande. D'autre part, l'échange des bons du Trésor non estampillés contre des titres provisoires est à peu près terminé. Ces faits n'ajoutent rien à la sécurité de la valeur, mais sont de nature à exercer la meilleure influence sur les cours cotés tant en Belgique qu'à l'étranger.

La 8^{me} Foire Commerciale de Bruxelles

Les exposants sont informés que s'ils désirent garer leur auto dans l'enceinte de la Foire Commerciale, pendant les heures d'ouverture de celle-ci, ils doivent se munir d'un permis spécial qu'ils peuvent retirer, dès maintenant, dans les bureaux de l'Administration de la Foire au Cinquantenaire.

???

On nous demande des précisions concernant le service des cartes d'entrée à la prochaine Foire.

Les cartes d'acheteur sur feuille double (n. 1), en toutes langues, timbrées postalement et portant l'adresse du destinataire, donnent seules le droit à l'entrée gratuite. Les cartes d'acheteur, sur feuille simple (n. 2), remises ou envoyées par les adhérents à leurs clients, afin de les inviter à venir visiter leur stand, donnent droit à la réduction de 50 p. c. seulement sur le prix de 2 francs fixé pour l'entrée générale.

Les cartes doubles n'ont été adressées qu'à l'étranger par la direction de la Foire pour inviter à celle-ci les acheteurs d'autres pays. Afin d'éviter toute fraude, elles doivent porter l'adresse et le timbre.

Au contraire, la carte simple-adhérent, qu'elle soit remise de la main à la main ou adressée postalement, ne donne jamais droit qu'à la réduction de 50 p. c. dont il est question plus haut.

???

Le Comité Exécutif de la Foire Commerciale prie les adhérents de prendre bonne note qu'il tient à leur disposition les cartes de circulation auxquelles ils ont droit pour eux et leur personnel. Ces cartes peuvent être retirées, dès maintenant, aux guichets des bureaux de la Foire Commerciale, au Parc du Cinquantenaire.

Le Comité Exécutif insiste vivement pour que les intéressés retirent immédiatement ces cartes, afin d'éviter les encombrements de la dernière heure.

Les numéros de téléphone des divers services du bureau de la Foire Commerciale au Parc du Cinquantenaire sont les suivants: 350.12 — 350.13 — 350.14.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Film parlementaire

Poisson d'avril

La tradition qui voulait que d'aucuns, au premier jour de l'avril, éprouvassent le besoin de mystifier, sans autre raison, leurs contemporains, semble s'être perdue.

Le croirait-on? Dans cette assemblée parlementaire, qui offre cependant, à certains moments, l'aspect d'une bande de collégiens en bordée, elle n'a jamais sévi avec intensité.

Serait-ce parce que, dans ce milieu, on n'a pas besoin d'un jour déterminé pour s'offrir la tête d'un contribuable? Qu'alliez-vous me faire dire là!

La vérité est plus simple. Nos honorables n'ont ni le goût, ni le loisir, ni l'esprit imaginaire appropriés à ce genre de distraction. Ils rient aisément, prêtent plus souvent à l'hilarité, mais le font rarement exprès.

Il faut remonter très loin pour retrouver le souvenir d'une bonne blague imaginée pour faire avaler un poisson d'avril de dimension par les membres du Parlement.

Peut-être bien que Paul Kint, le joyeux député ketje qui, plusieurs années durant, passa son existence parlementaire à « monter des bateaux » à ses collègues, pourrait en dire plus long sur ce chapitre. Si jamais il se décide à publier ses mémoires, je m'engage à faire des bassesses pour que les lecteurs de *Pourquoi Pas?* aient les prémices des bonnes feuilles.

Mais en dehors de ces aventures qui nous égayeraient quelque jour, je ne vois vraiment pas, dans ce chapitre, autre chose que la très innocente facétie dont on affligeait jadis M. Hoyois — cible des plaisanteries de bon goût — et qui consistait à placer, le 1er avril, sur le pupitre du bruyant député tournaisien, un superbe hareng saur.

Et l'on ne peut vraiment pas tenir pour une blague, même excellente, le geste gracieux de feu Warocqué, qui, étant questeur de la Chambre, et qui, entre autres occupations profanes, s'était intéressé à une fabrique de chocolat de sa région, envoyait régulièrement, le 1er avril, à ses collègues et aux journalistes, un superbe poisson d'avril, farci de pralines, fondants et nougats.

Les bons usages se perdent, MM. les Questeurs...

Tout de même, avant d'en finir sur ce chapitre, voici que nous revient à l'esprit l'histoire du poisson d'avril que l'on ne fit pas avaler à Célestin Demblon.

Le fougueux tribun liégeois, très sobre quant aux boissons, avait, comme tous les abstinents, fort bon appétit. Et quand il savait que, de ci, de là, une assiette était posée sur la table d'un quelconque ami, il s'empressait de piquer dedans.

Or donc, la gauche socialiste s'étant, à l'occasion d'une élection partielle, enrichie d'un nouvel élu, qui avait des charretées de foin dans les bottes, un bon fumiste imagina d'annoncer que le Crésus rouge allait fêter sa joyeuse entrée à la Chambre, en conviant ses collègues de l'extrême-gauche à une petite fête gastronomique, qui ne serait pas dans une musette.

Le susdit fumiste confectionna donc un bristol d'invitation, au verso duquel figurait un plantureux menu de Vendredi-Saint. Car ce jour de mortification coïncidait avec la fête de la zwanze ichtyophagique.

Célestin Demblon fut naturellement seul à recevoir ce carton prometteur de bonne et succulente chère. Délaisant son cours à l'Université Nouvelle, il s'amena,

tout guilleret, avec un appétit de vingt ans, à la loge concierge de la Chambre, car c'était ce modeste local qui servait alors de restaurant à l'usage des députés.

Un peu ahuri de se trouver seul, Demblon s'enfonça dans la lecture d'un des volumes de la petite bibliothèque qu'il portait toujours sous le bras. Et il attendit, attendant... deux heures durant. Jusqu'à ce qu'un petit concierge d'hôtel vint lui apporter, avec un pli cacheté, un paquet mystérieusement ficelé.

Le papier annonçait, en style télégraphique, que la marée n'était pas arrivée ». Et il pria le concierge de lui remettre le petit paquet à ce bon M. Van Haelst, le sympathique concierge de l'époque, avec prière d'en faire l'usage à quel, en semblable circonstance, recourut Vatel, pour échapper au courroux du Grand Roi.

Le petit paquet contenait... un sabre de bois.

Célestin Demblon, qui n'avait pas mauvais caractère, ne rit pas, cette fois. Il avait décidément trop faim. Mais il eut, sans y avoir pris une part active, sa froide revanche.

Un autre jour de 1er avril, ce joyeux M. Nicolas Goblet dont la physionomie malicieuse et bonhomme est tout programme de liesses bourguignonnes, expliquait à la buvette que, pour rien au monde, il ne voulait, ce jour-là, omettre de rentrer à Liège.

— Pensez donc! disait-il. Je raffole des escargots. Une demi-heure avant l'arrivée du train, ma bonne va chercher, tout frais, chez le meilleur traiteur. Arrosé de vieux Pomard, c'est un repas des dieux qui m'attend.

Un collègue facétieux résolut de troubler ce programme de volupté de carême. Il télégraphia au domicile du député liégeois, pour annoncer que la Chambre tiendrait une séance de nuit et pour décommander le souper.

En sorte que lorsque M. Goblet rentra dans ses pénates, il dut se contenter de la triste et pauvre merluche de deux jours maigres.

Les escargots s'étaient mués en poisson d'avril.

L'inutile rosserie

Pourquoi donc est-ce M. Vandervelde et non pas Kam Huysmans, le titulaire du portefeuille des Sciences, Arts, qui a représenté officiellement notre gouvernement à la commémoration viennoise du centenaire de Beethoven?

— En voilà un choix! s'est écrié un député libéral. Mais Vandervelde n'y entend rien...

— Qu'est-ce que vous dites-là? riposte un ami du ministre rouge. Vandervelde est peut-être le plus estimer d'entre tous les politiciens de ce pays.

— Vous ne comprenez pas. Il n'y entend rien... en manière de Beethoven.

Si le propos était cruel nous n'aurions eu garde de le reproduire. Mais M. Vandervelde ne rougit pas de son priorité, qui lui est venue sur le front, au grondement canon, tout simplement. Et puis, sa surdité est très intermittente, très dangereuse pour ceux qui s'y fient trop. Ne serait-elle pas parente de celle de Georges Menceau qui ne voulait pas entendre ce qui lui déplaisait et qui, au milieu d'un orage parlementaire, où les thèses les plus inciviles lui étaient prodiguées par ses adversaires, disait:

— C'est un privilège de l'âge que de pouvoir être sourd à certains propos.

Croyez bien qu'à Vienne, le ministre des Affaires étrangères a fort bien écouté et entendu ce qui se disait qu'il a parlé, mieux encore.

Enfantillages

Plusieurs grands quotidiens de Bruxelles ont donné, avant la lettre de 1er avril, dans le panneau de la grande indignation à propos d'une dangereuse acrobatie aérienne laquelle devait se livrer des aviateurs parisiens. N'avaient-ils pas rapporté, en effet, que pour démontrer la sûreté absolue du fonctionnement d'un parachute, un aviateur avait pas hésité à lui confier son enfant de cinq ans et le précipiter dans le vide, du haut d'un nuage ?

Renseignements pris, le pauvre gosse aussi inhumainement exposé, n'était qu'un mannequin d'osier et de bois... Il y avait eu des précédents dans cette légitime indignation.

Feu Gustave Defnet, député de Namur, cumulait, avec son mandat parlementaire, celui d'échevin de Saint-Gilles, le beau faubourg bruxellois.

Un jour, on vint lui rappeler que, dans un cirque ambulante installé place Jamar, près de la gare du Midi, des clowns avaient imaginé un spectacle vraiment écœurant : ils simulaient un rapt d'enfant. L'un d'eux, après avoir enlevé à son acolyte un gosse qui piaillait avec toute la bonne volonté voulue, se réfugiait dans les ombles.

— Veux-tu me rendre mon rejeton ! clamait Auguste.
— Le voilà, ton sale gosse ! répondait l'autre clown, en faisant décrire une large parabole au petit paquet ficelé. Et partaient des cris apeurés, il vous lançait le mioche dans l'arène, où Auguste le recevait au vol et le couvrait de baisers éperdus.

Les yeux courroucés et le geste vengeur, Gustave Defnet interpella le bourgmestre d'alors, M. Van Meenen, en lui demandant s'il allait plus longtemps tolérer cet abominable scandale.

— Certainement, répondit le mafeur, je ne proscrirai pas ce superbe jeu d'adresse ! Mais que M. Defnet se rassure : le mioche auquel il s'intéresse est en bois !!

Le clown avait, en effet, imaginé le truc de substituer, au moment voulu, une poupée au gosse. C'est le saut périlleux qui avait attendri le cœur paternel de M. Defnet...

L'Huissier de Salle.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Une agence de voyage modèle

L'Agence que les compagnies d'Orléans et du Midi ont installée, 15, boulevard des Capucines et que le Public apprécie depuis si longtemps déjà, ne se contente plus, en donnant tous renseignements utiles relatifs aux voyages d'affaires ou de plaisir, de délivrer les billets et de louer les places à l'avance dans les trains ou auto-cars de ces réseaux.

Elle est devenue une exposition permanente où se succèdent sans arrêt des vues ou reproductions de matériel anciens et récents, dioramas, eaux fortes, estampes, dessins, peintures, costumes, etc... de costumes, paysages, scènes de mœurs, concernant la Touraine, la Bretagne, l'Auvergne, les Pyrénées, le Maroc, l'Algérie, etc... toutes régions séduisantes accessibles par les voies du réseau d'Orléans et, le cas échéant, par celles du Midi.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

LE DETECTIVE

MEYER

TROUVE TOUT

LES PLUS HAUTES REFERENCES
DES CENTAINES DE LETTRES DE FELICITATIONS

49, Place de la Reine (rue Royale)
BRUXELLES Téléphone : 562,82

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47 BRUXELLES

MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missigen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets - 1 Rue du Tabora - Bruxelles

FRUIT LAZATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles

LE DERNIER CHAMEAU

LE DÉTECTIVE (1)

Détective !

A l'énoncé de ce mot magique, les amateurs de romans policiers voient surgir, dans une gloire de mystère, un être au souple corps d'athlète, au regard magnétique ; un virtuose du camouflage qui, sous l'habit du mondain comme sous les guenilles du mendiant, échafaude des plans merveilleux de psychologie, accomplit des prouesses d'audace et de sang-froid, au cours d'aventures terribles et passionnantes.

La logique glacée, les déductions si subtiles de Sherlock Holmes ; la bonhomie rusée de M. Lecocq ; les exploits chevaleresques de Nick Carter enthousiasment une multitude de braves gens qui aiment oublier le train-train de leur banale existence, en la compagnie des pires malfaiteurs, dont ils souhaitent le châtiment, — certes ! — mais le plus tard possible...

Détective !

C'est, hélas ! aussi le titre que se donnent trop de tenanciers d'officines louches, possesseurs d'édifiants casiers judiciaires, qui exploitent odieusement les misères humaines, cultivent le scandale et tirent du chantage leurs plus beaux bénéfices.

Parfaitement.

De même qu'un voleur peut, à sa sortie de prison, s'établir banquier, rien n'empêche le premier aigrefin venu de s'improviser détective et de profiter lâchement des confidences qui, sous l'illusoire garantie du secret professionnel, lui furent faites par des âmes en peine.

Espérons qu'un texte de loi viendra bientôt mettre un terme aux infamies de ces jolis messieurs, en exigeant de tous ceux qui prétendent exercer la délicate profession de détective, des garanties formelles de moralité et de compétence.

Telle fut la conclusion d'un entretien que j'eus tout récemment avec le détective-expert J. MEYER, dont nos lecteurs apprécient tant les remarquables chroniques policières.

Quand je sortis de son bureau spacieux, meublé avec un luxe de bon goût, orné de superbes objets d'art qui sont les témoignages de reconnaissance de sa clientèle, j'emportais la conviction que je venais de faire la connaissance d'un vrai détective.

Pas de publicité tapageuse. Pas d'affiches polychromes où un gentleman masqué de noir, parade parmi des « rossignols » ou des pincés-monseigneur. Aucun bluff !

Mais une organisation sérieuse, un personnel d'élite, une expérience des plus vastes, mis au service d'une haute conception de l'honneur et d'une science approfondie.

Dès sa plus tendre jeunesse, M. MEYER manifesta une véritable vocation pour la carrière qu'il devait embrasser.

Ses livres préférés étaient les ouvrages des plus éminents professeurs sur la criminalité et la police scientifique.

Lorsque survint la guerre, il abandonne ses études,

et, engagé volontaire, se signala par une admirable bravoure qui lui valut cinq citations et quelques décorations sur la poitrine... après de nombreux coups d'obus dans le corps.

La signature de l'armistice lui permit enfin de faire ses débuts effectifs dans la Police gouvernementale, il ne tarda pas à se révéler détective de valeur et par un collègue averti.

Toujours sur la brèche, il fut pour la Sûreté un très précieux auxiliaire. C'est dans les affaires les plus embrouillées qu'il obtint de nombreux succès dont la presse se fit si souvent l'écho.

La place me manque, même pour en faire la simple nomenclature ; aussi dois-je me contenter d'évoquer un instant le procès de la fameuse Bande des Rouges qui, pendant deux ans, mit en coupe réglée le luxueux quartier de l'Avenue de la Couronne.

Faisant preuve d'une audace vraiment inimaginable, cette association de malfaiteurs cambriolait les immeubles pendant la présence de leurs occupants. La police était sur les dents.

Mais les méfaits étaient accomplis avec une telle maestria que leurs auteurs semblaient devoir fonctionner longtemps encore, d'une impunité qui renforçait chaque jour leur activité déconcertante.

Inutile de dire que M. MEYER s'intéressait fort à cette affaire. Comme il passait par le Vieux-Marché, il remarqua, étalée sur le sol, une tenture de grand prix dont la présence en ce lieu était inattendue. Le voleur, par nature autant que par profession, il s'approcha adroitement de sa provenance et découvrit qu'elle avait été volée par les « Rouges ».

Enfin, sur la bonne piste, il démasqua bientôt les auteurs de la bande.

Pour vous donner une idée de l'importance de la capture, j'ajouterai que trois camions automobiles furent nécessaires pour transporter les objets accumulés chez un seul receleur.

Mais la police officielle offrait un champ d'action trop étroit à ce limier de race dont elle limitait l'initiative.

Aussi, il démissionna peu après pour créer cet Office de DéTECTIVES qui est, suivant l'expression d'un magistrat de nos amis, un véritable Institut de prophylaxie sociale.

Contrairement à ce que bien des gens s'imaginent, la profession de détective ne consiste pas uniquement en camouflages, surveillances, filatures et arrestations. Elle comporte également une partie technique très intéressante, un travail de laboratoire, où excelle M. MEYER.

Très versé dans toutes les méthodes modernes de l'enquête, il s'est tout particulièrement fait connaître dans les travaux les plus délicats.

Arlet Nandem



Notre 3° Concours de Proverbes et de Dictons

Deux cent trente-huit réponses

nous sont parvenues dans les délais fixés.

Le Proverbe à la Page

Ce concours était évidemment réservé aux élèves du cours supérieur. Quelques docteurs ès-sciences proverbiales et aussi quelques licenciés ès-sciences commerciales et réclamatrices y ont pris part.

Il était, en effet, moins aisé de forger, avec sa seule imagination, une sentence définitive, que d'en rechercher dans ses souvenirs classiques ou sa mémoire. Les faiseurs d'à-peu près et les amateurs de calembours ont aussi fort bien marché.

Dans ces conditions, il n'était pas possible de dresser une liste-type; aussi donnons-nous ci-dessous, pour agrément de nos lecteurs, un choix des réponses les plus originales, — il en est d'excellentes — trouvées par les concurrents.

Il y a un proverbe qui dit...

Mais aujourd'hui on pourrait dire...

1. L'habit ne fait pas le moine.

2. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.

3. A bon vin pas d'enseigne.

4. Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins.

5. Tout vient à point à qui sait attendre.

6. La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Cheveux longs ne font plus femmes.
Vingt francs ne font pas un louis.
Pantalon large ne fait pas le danseur.

On n'attrape pas un Chinois avec du sel anglais.
On n'attrape pas la gale avec la créoline.
Il ne faut rien espérer d'Huysmans sans flatteries.

A bon champion, pas d'interview.
A bonne valeur pas de démarcheur.
A franc sain pas de belge.
A bon bilan pas de commentaire.
A club privé, entrée discrète.

Emettez, émettez, c'est le gogo qui manque le moins.
Fédalez, prenez de l'haleine, vous gagnerez la course de fond.
L'Etat seul constate encor
Que le travail est un trésor.

Avec du vieux lard on fait des dollars.
Patience, on les aura.
Laissez mûrir le socialisme, il deviendra conservateur.

La raison du dollar est toujours la meilleure.
Être Belge, c'est bien; Américain, c'est mieux.
Le florin prime le franc.

PALMARES :

PREMIER PRIX (deux obligations de la Ville de Bruxelles 1905) : Mme Hansen, 5, Galerie de Waterloo, Ixelles.

DEUXIEME PRIX (une obligation idem) : M. L. Joris, 55, rue de l'Enseignement, Bruxelles;

TROISIEME PRIX (une obligation idem) : M. L. Man, 5, boulevard Fleur de Lys, Nivelles.

QUATRIEME PRIX (un abonnement d'un an à Pourquoi Pas ?) : M. de Witte, 86, avenue du Margrave, Anvers.

CINQUIEME PRIX (un abonnement d'un an à Pourquoi Pas ?) : M. J. Honorez, 26, rue de Waelhem, Schaerbeek.

SIXIEME PRIX (un abonnement de six mois à Pourquoi Pas ?) : M. Rodolphe Moeremans, 21 avenue Clémentine, Forest.

SEPTIEME PRIX (un abonnement de six mois à Pourquoi Pas ?) : M. Debray, 24, rue Henri Blès, Salzinnes-Namur;

HUITIEME PRIX (un abonnement de trois mois à Pourquoi Pas ?) : M. J. Baurin, à Dilbeek;

NEUVIEME PRIX (un abonnement de trois mois à Pourquoi Pas ?) : M. Mouzin, 41, boulevard Elisabeth, Mons.

DIXIEME PRIX (un abonnement de trois mois à Pourquoi Pas ?) : M. A. Gardedieu, 12, rue Lannoeye, Ixelles.

Les obligations seront adressées aux gagnants sous pli recommandé par les soins du Crédit Anversois

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café · Restaurant de premier ordre

HOLLANDE ET BELGIQUE

Une lettre d'Arthur Rotsaert

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Voulez-vous me permettre de répondre — pour mon compte personnel — à l'entrefilet « Tu dors, Brutus ! » que vous avez aimablement adressé à mon ami Nothomb et à moi-même, il y a quelques semaines.

Je n'aurais, en effet, pu me justifier plus tôt sans manquer à la ligne de conduite que nous avons adoptée : en ce qui concernait le traité hollando-belge.

Mais aujourd'hui que le rejet par les Pays-Bas est chose acquise, je puis vous écrire en toute liberté : nous avons décidé, en effet, de ne rien dire ni de rien faire qui pût compromettre l'adoption ou le rejet par la Hollande d'une œuvre dont le point de départ — la révision du traité de 1839 — est l'œuvre exclusive de notre groupe nationaliste, mais dont la réalisation dans sa forme actuelle ne nous donnait qu'une petite, toute petite partie de ce qui revenait historiquement et légitimement à la Belgique.

Nous considérons du reste ce premier résultat comme n'étant qu'un faible pas vers le but final de nos aspirations.

Nous n'avons voulu permettre à qui que ce soit de trouver dans notre action une excuse pour la Hollande et un argument pour nos adversaires Belges. Car, en Belgique, les activistes, les néo-activistes, les socialistes et... autres malveillants, et les ignorants, n'auraient pas manqué d'attribuer l'échec à « nos extravagances ».

En cette matière, les « nationalistes » ont d'ailleurs bon dos... Et cependant, on oublie que, sans eux, beaucoup de choses déjà réalisées ou en voie de réalisation n'auraient pas existé, que dis-je, n'auraient pas même été envisagées.

Il y a d'abord la rédemption d'Eupen et de Malmédy. On pourrait dire : « Fichu cadeau ! ». Je réponds que, fichu cadeau ou non, la Belgique l'a voulu et le garde (à juste titre, d'ailleurs, on s'en apercevra dans quelques années).

Et l'arrangement luxembourgeois ? A qui le doit-on, si ce n'est aux nationalistes ? Certes, nous voulions plus — et nous aurons un jour plus ! Mais, en attendant, c'est à nous que l'on doit le peu, le très peu que l'on ait obtenu.

Et le traité hollando-belge lui-même ? Qui a parlé le premier de la question de la liberté de l'Escaut ? Et ce, même avant guerre, du temps où, sur six millions de Belges, il y en avait cinq ou six qui savaient que le fleuve n'était pas libre !

Et qui a gagné le gouvernement belge et puis les gouvernements alliés à l'idée de la révision du traité de 1839 ?

Et qui encore a signalé la nécessité de la révision des dispositions relatives à Maestricht et la distribution des eaux de la Meuse ?

Et qui a révélé à la Belgique la question du port de Bouchaute et celle très importante de l'évacuation des eaux de la Flandre ?

Et qui a dévoilé les prétentions de la Hollande sur nos eaux territoriales dans la passe de Wielingen ?

Et qui a fait campagne pour l'indépendance de notre pilotage et notre droit d'entretenir et d'améliorer les passes de l'Escaut ?

Et qui, enfin, a fait le plan du fameux canal d'Anvers à Moerdijk — en remplacement de l'Escaut oriental barré mécaniquement par les Hollandais en 1848-1863 ?

Qui l'a fait adopter par le gouvernement belge pendant la guerre ? Qui l'a proposé et fait accepter à Paris lors des négociations hollando-belges ?

Le « Pourquoi Pas ? », qui veut bien m'appeler « Brutus » — en partage avec Pierre Nothomb — admettra bien qu'après tout ce travail, j'aurais pu me reposer, voire dormir. Mais qu'il soit bien à son aise : je n'ai pas dormi ! Père du projet de canal

Anvers-Moerdijk, j'ai promené mon enfant hors frontière Hollande — et j'ai eu la bonne fortune de le voir adopter tout le Noord-Brabant et par tout le Limbourg, dit Hollande — notre Limbourg. Quand la question sera réexaminée, et à ce travail, la Belgique ne sera plus seule à réclamer le creusement du canal. A ses côtés, se placeront les intérêts de nos provinces hollandaises, nos voisines immédiates, où notre influence n'aura certes pas acéré de peu depuis le dernier inspiré par l'intérêt exclusif de Rotterdam.

Mon canal Anvers-Moerdijk — car j'ai le droit de l'appeler mon canal — se creusera donc un jour prochain, non seulement parce que c'est l'intérêt de la Belgique, mais encore parce que c'est la vie rendue à deux provinces néerlandaises dont les préoccupations économiques sont dirigées — tout naturellement — vers notre merveilleux port d'Anvers.

Et ce ne sera pas un des moindres mérites de ceux — je me glorifie d'être l'un des premiers — qui se sont attachés à la réparation de l'œuvre néfaste de 1839 — que de constater par un juste retour des choses, la Hollande s'est chargée de conduire d'un seul coup à néant les fous qui voulaient unir une grande Néerlande, les tristes calvinistes d'outre-Meuse et les gais et loyaux fils d'Uylenspiegel.

Un dernier mot : « Pourquoi Pas ? » veut-il me prêter le poids de sa puissante publicité pour m'aider à éclairer les questions de l'Escaut et du Limbourg cédé ? On dit de... bêtises sur ces deux problèmes que la preuve est pour moi faite que bien peu de personnes sont bien au courant. Et pourquoi je vous demande de dire que l'on peut trouver Van Oest — place du Musée, à Bruxelles — les deux volumes que j'ai publiés pendant la guerre et dans lesquelles on trouvera tous les éléments d'une parfaite compréhension. C'est, en tout, le « Précis de l'Histoire de l'Escaut depuis le traité de Munster » et, d'autre part, l'« Histoire du Duché de Limbourg depuis 1839 ». Ce ne sont pas des ouvrages de poche. C'est de l'histoire documentaire, rien de plus.

Pour ce qui concerne spécialement le canal d'Anvers-Moerdijk, je renvoie aux articles que j'ai publiés dans les bulletins de février 1924 et septembre 1924 de la Ligue Maritime belge (21, chaussée de Wavre, à Bruxelles).

Ma lettre est longue, mon cher « Pourquoi Pas ? », c'est ce que vous démontrez que vous avez en tort de croire que je dors et que vous avez raison de me le dire; dans les mois qui vont venir, il faudra plus que jamais que ceux qui s'occupent de la façon tout à fait désintéressée — on peut bien le dire — en passant — des problèmes politiques et économiques de notre cher pays soient bien éveillés et fermes à leurs postes de combat.

Aussi je compte sur vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour stimuler notre zèle, ce pourquoi, dès à présent, un grand merci et les meilleurs amitiés de votre tout dévoué,

Arthur Rotsaert.

Nous sommes heureux d'apprendre que Brutus-Rotsaert ne dormait que d'un œil, ou même ne dormait pas du tout. Même quand on n'est pas de son avis, on ne peut qu'admirer la vigilance de ce patriote indépendant.

Faites toutes vos courses en

CITROEN

et achetez votre CITROEN aux

ÉTABLISSEMENTS
ARTHUR
ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

Dans le vrai monde ou... dans l'autre

Un homme du monde, dont les mœurs nouvelles : charleston, black-bottom, jupes courtes, coiffures « à la gargonnette » renversent les idées acquises, mais qui, étant du vrai monde, a pu fréquenter tous les demis et tous les quarts de monde, nous adresse cette fantaisie. Nous, qui avons pour le monde le plus grand respect, nous croyons qu'il exagère. Dans tous les cas, cette étude d'art nous a paru amusante.

Deux apaches parisiens viennent d'échouer à Bruxelles, où, pour des raisons à eux connues, ils se trouvent momentanément mieux qu'à Paname. L'un connaît un peu la ville, où il est déjà venu pour affaires; l'autre se trouve en pays inconnu.

— Dis donc, Julot!... C'est pas rigolbuche, ton patelin d'icigo!... Faudrait voir à voir où s'oussqu'on pourrait s'mettre un glass (verre) dans la lampe, et s'distraire un peu... Preuve la soif, mézigue (moi). Où qu'c'est qu'c'est qu'on laisserait tomber, nocolles, pour boire un coup? Connais-tu pas une boîte, où c'qu'on pourrait rencarder des poules qui soient des mômes qu'est girondes et à la r'dresse?... et qui nous raquent (payent) l'apéro?... Mon vieux, sans blague, j'suis faché, raide comme un piquet (ruiné)... Tu t'rends compte, à claquer des dominos à vide... et je bois de l'encre depuis vingt-quatre plombes (heures)!... C'est dur!

— T'en fais pas, j'te dis, Bec de Poux, lui répond son acolyte; j'conobre des cassines (établissements) tout ce qui a d'urf... Apporte-toi, j'va te conduire dans une taule que je vais souvent.

— Gy, ça va... ça va... Mais où qu'c'est qu'alle se trouve, ta condisse?

— Rue des Vers, rue des Croisades... Viens, que j'te dis, tu zieuteras qu'c'est rupin comme tout...

— Ferme ta cocotte, Bec de Poux... tu pues l'ragoût... D'abord, c'est des poules qu'est moches à faire cavalier Michet... Et pis, i'suis en froid avec l'singe: c'est un mec qu'a pas d'inducation, et y m'a planqué un drapeau, pour un louis que j'lui dois... Alors, tu t'rends compte si j'vais y r'tourner dans sa crèche? C'est des bergères qu'est au péze qui faudrait rencarder et qui r'filent du trio à mécolles, car j'te l'dis, j'ai pas becté depuis deux ansards... J'suis plat comme une sole frite, j'les vois défilier... Ma large (femme) alle s'a fait poisser par les bourriques (mœurs)... Préusant, alle est à Saint-Lago... Alors, quoi? J'suis su l'sable, à bouffer des briques à la sauce cailloux, jusqu'à la Saint-Glin-Glin...

— Ça va... ça va... Julot! T'en fais pas... je suis été dans une autre taule qu'est aussi bien que celle que tu parles, y a d'quoi affurer... Apporte-toi, on va-t-y aller... Tu les met? T'y es-tu?

— Fy es... Mais où qu'c'est qu'c'est qu'alle est ta boîte?

— Amène-toi; tu verras: c'est épatant...

— Gy, j'te suis.

Les deux apaches arrivèrent à la porte d'une grande salle bruxelloise, où se donnait un bal masqué de charité. Ils sont d'abord un peu embarrassés lorsqu'on leur demande leur carte d'entrée; mais Julot, qui n'est pas frieux (facile à intimider), a vite surmonté ce petit moment de défaillance et retrouve de suite sa faconde habituelle:

— Ma brème (carte), ma brème, que tu dis?... T'es pas louf, des fois?... Eh! lapin d'collidor!... T'entends, Bec de Poux? C'est à mézigue qui d'mande ça, c'fatigué d'être raide... Mais dis-lui-z'y donc qui j'suis, que c'est qu'

c'est qu'mon gniasse (moi), à c'larbin à crédit!... C'est moi que j'suis l'mec à la môme Morrué qu'est icigo... Eh! retard!... Alors j'te fous ma carne (femme) à l'œil, et tu voudrais encore m'faire raquer! Allons, ouste! barre-toi... eh! veau mal cuit!...

— Et moi, dit l'Bec de Poux, ma gigolette, c'est la petite filasse qu'a les tifs (cheveux) en queue d'vache et qui est la celle qu'est la première plancharde du misloque (artiste de l'établissement).

Abasourdi, le pauvre contrôleur se dit: « Suis-je bête! Comment n'ai-je pas reconnu M. le baron de X... et M. le marquis de Z..., qui doivent jouer des rôles de voyous!... Mais comme ils sont bien déguisés! Comme ils sont naturels!... C'est épatant! »

Donc, voici les deux aimables garçons introduits au bal de...

— Naturellement, ils se dirigent d'emblée vers le buffet.

Deux charmantes petites serveuses, très avenantes, se précipitent:

— Que faut-il servir à ces messieurs?... Une orangeade?... Une tasse de thé?... Un lemon squash?...

— Pour mézigue, déclara Bec de Poux, ce s'ra un cawa.

— Et moi, une mominette, dit Julot.

En ce moment, de jolies dancings-girls firent leur apparition en scène; elles se tenaient par la taille, comme de coutume, lançant avec un bel ensemble leurs jambes dans toutes les directions.

— Acré (attention)! V'là les sauterelles qui guinchent (dansent); j'va faire mon choix... Voilà mon blot... Vise-moi, Bec de Poux, la celle de droite... Le s'coue-t-elle bien, son panier?... C'est une poule qui doit v'nir du Moulin-Rouge ed Panam... que j'pense!

— Gy, Julot, j'la reconnoble (reconnais): c'est Saucisses-à-Pattes, qu'a été avec l'Squelette des Batignolles... Gy, c'est elle, mais pour mézigue, c'est pas ma peinture... c'est la celle du milieu qu'est la plus gironde Remouche-moi (regarde) ses pelotes, ses tiges... ah! s'qu'alle tient comme ligne!... Alle a d'quoi s'asseoir...

— Celle-là, Bec de Poux, c'est Tronche-de-Veau son blaze (nom)... Son mec a fait connaissance avec l'couteau à Charlot (guillotiné) y a in marquet (mois); alors, alle s'a mise avec in cabot, et alle guinche dans les misloques.

— Tiens, v'là Gueule-de-Raie, tu vois?... la grande?... C'qu'alle est bien balancée, c'te rombière!... Mais plus paillon (trompeuse) y a pas: a faisait les deux gares, mais trichait su l'gâteau, au grand Frisé; même qui d'vait lui donner la purge, rapport à c'qu'elle balançait tout son blé à in minuit (nègre) pour qui alle s'avait chippé (était amoureuse).

— Gy, répondit Julot, faut dresser les largues, mais pas leur abîmer l'portrait, parce que t'es l'premier à en subir les conséquences, si elles travaillent plus!

Les deux amis échangèrent encore quelques réflexions philosophiques ayant trait au sexe féminin, puis tout à coup, Julot prit une soudaine détermination:

— C'est pas tout ça, Bec de Poux: y m'faut mon lot (femme) ce soir dans ma carrée. Vas trouver la birbasse, qui s'balance là-bas, avec ses tifs en chinchilla (cheveux blancs), colle-lui vingt ronds pour qu'alle nous r'file deux bath gonzesses à la r'dresse.

— Gy, mon pot (ami), espère-moi icigo, j'me rapporte dans deux broquilles (minutes).

Et Bec de Poux disparut quelques instants; mais tout à coup, Julot le vit revenir l'air ahuri, la tête basse, complètement médusé.

— Ben! quoi qui a, l'Bec?... T'es-tu jambonné avec in r'froidi (lutté avec un cadavre), que tu t'déguise en lettre de faire part?

— Rigoles pas, mon vieux; tu sais pas où qu'c'est qu'on est ici?

ENQUÊTES

SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 83

BRUXELLES

RECHERCHES

SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

- Non.
— On s'a trompé d'bar: on est dans une turne ed la haute !
— Non !
— Gy, la birbasse avec ses tifs en chinchilla, c'est eine marquise !
— Non !...
— Et les poules qui balancent leurs paniers, leurs pelotes et leurs lignes et tout l'fourbi... des comtesses, des baronnes et des loupiottes (jeunes filles) qu'a encore leur chasse gardée...
— M... alors ! fit Julot.

Quel est donc ce....?

— Quel est donc *ce ministre belge qui, à raison des épisodes scandinaves qui marquèrent pour lui les années de guerre et à raison du trouble organique qu'il a apporté dans l'enseignement public a été surnommé: Solness le Destructeur?*

— Quel est donc *ce bourgmestre de faubourg à qui son physique rondouillard et sa magnifique barbe blanche ont valu le sobriquet d'Ali-Babarbe?*

— Quel est donc *ce sexagénaire bruxellois qui, brusquement décidé à épouser une jeune fille de dix-neuf printemps, s'est entendu dire « qu'il prenait sa passion de retraite »?*

— Quel est donc *ce dernier descendant, maigrichon et petiot, de toute une lignée de maîtres à danser, qu'on a surnommé: L'échappé de gavotte?*

— Quel est donc *cet étudiant chinois que son inaltérable candeur et son entière innocence ont fait surnommer: « C'est-Jaune-Et-Ça-N'sait-Pas »?*

Quel est donc *cet auteur dramatique à la manière de Curel que des confrères — ces gens sont sans pitié — ont surnommé tout simplement: Troudu-Curel?*

— Quelle est donc *cette personne toujours très fardée et peinte, à l'allure hiératique, influencée dans sa toilette par la science de Jean Capart, que l'on a surnommée: Cléopâtre?*

— Quelle est donc *cette poule de luxe, charmante et savante en son art, mais de très petite taille, que l'on a baptisée: Lili-Pute?*

— Quel est donc *cet amateur enroué, persuadé de son talent de ténor et entêté à se produire partout, que l'on a surnommé: Chanteglaire?*

— Quel est donc *cet ecclésiastique étranger, convaincu de sodomie, que l'on a sobriqueté: Anus Dei?*



Une lettre du Centaure

Messieurs,

Dans votre numéro du 25 mars 1927, vous avez reproduit sous le titre : « Aménités artistiques », un entrefilet paru dans le « Bulletin de la Fédération nationale des Artistes ».

Nous n'avons pas l'habitude de répondre à des attaques de ce genre, mais puisque le « Pourquoi Pas ? » les a signalées et mettant en cause le nom de notre Galerie, nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir insérer, dans votre prochain numéro, conformément à l'usage, le présent droit de réponse.

Vous avez vous-mêmes souligné la bassesse des arguments dont se servent ces messieurs de la Fédération pour essayer de discréditer aux yeux du public la peinture de notre époque. Lorsqu'on en est réduit à placer le débat sur un pareil terrain c'est que l'on est véritablement à bout d'autres arguments et nous ne voulons voir, dès lors, dans ces écriailleries insultantes qu'un indice supplémentaire du succès que notre mouvement remporte en ce moment auprès de l'élite cultivée de notre pays et de l'étranger.

Quant à la relation qui existe entre l'art et la morale, nous ne nous soucions nullement d'ouvrir une polémique sur ce problème esthétique avec les primaires de la Fédération, polémiques qu'ils seraient bien incapables de soutenir. Nous nous bornerons à rappeler que ces mêmes accusations d'immoralisme ont été portées de tout temps contre les grands artistes novateurs dont les œuvres gênaient la routine des impuissants. Il n'est que de se souvenir des poursuites intentées jadis à Baudelaire à Gustave Flaubert ou, chez nous, à Camille Lemonnier.

Si leurs appels à la pudeur étaient vraiment sincères, les directeurs du « Bulletin de la Fédération » devraient commencer par exiger la fermeture de tous les musées nationaux ou régionaux du moins le retrait immédiat des œuvres de Jordans, Rubens, de Van Ostade, de Teniers et de tous les petits-maîtres flamands et hollandais. Et ne leur faudrait-il pas condamner au bloc l'art oriental tout entier, depuis les miniatures persanes jusqu'aux peintures chinoises, en passant par toute la sculpture religieuse de l'art tibétain et de l'art khmer?

Mais, répétons-le, la question n'est pas là. Il s'agit simplement d'un biais hypocrite dont les médiocres n'ont jamais manqué.

de se servir pour tenter de rabaisser les œuvres d'artistes célèbres et talentueux comme ceux que le « Centaure » est heureux de présenter au public.

Veuillez agréer, Messieurs les Rédacteurs, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de nos sentiments distingués.

« Le Centaure », S. A.
W. Schwarzenberg,
directeur.

Nous avons l'habitude d'accorder l'hospitalité la plus large aux lettres qui nous sont adressées, pour peu qu'elles présentent quelque intérêt. C'est pourquoi nous insérons le journal de M. Schwarzenberg; mais nous lui ferons remarquer qu'il n'avait pas à faire appel à un « droit de réponse ». Ce droit de réponse, c'est à la Fédération artistique qu'il aurait dû l'adresser. Ajoutons que si les protestations de la Fédération à l'égard du Centaure ne nous paraissent pas jolis, jolis, ce n'est pas une raison pour que nous partagions l'admiration que M. Schwarzenberg propose pour tous les artistes qui exposent dans sa boutique.

A propos de la lettre de Louis Piérard

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La lettre de Louis Piérard que vous publiez est intéressante à plusieurs points de vue. Il me plaît d'en relever un passage qui ne peut que souligner l'exactitude.

« Il n'y a qu'en Belgique que le travail intellectuel est exalté ou méprisé. »

Combien c'est vrai, et comme j'approuve cette protestation émise du député de Frameries!

Mais me sera-t-il permis de lui dire que l'exemple vient de chez nous!

Il n'est pas sans ignorer, je suppose, que sous le règne de son ami Kamiel Huymans, tous les subsides de l'Etat ont été comprimés aux sociétés savantes ou réduits à des proportions minimes. Je pourrais citer telle société savante importante qui reçoit encore un subside annuel de 125 francs! Les bibliothèques ont subi le même sort, de telle sorte que nous sommes descendus dans le domaine scientifique, au point de vue de l'intervention des pouvoirs publics, au dernier rang des pays civilisés.

Combien M. Piérard a raison! Mais ne lui conviendrait-il pas de joindre sa protestation à la nôtre auprès de ses amis tout puissants du gouvernement.

Cordialement à vous.

D^r L. Dekeyser.

Petite correspondance

G. Flasschoen, à Alger. — Les journaux *L'Algérie* et *Nouvelles* nous en apportent des vôtres. Elles sont bonnes, à ce qu'il paraît, et nous ne sommes pas jaloux du succès de votre exposition, au contraire. La chose que nous vous envions seulement, est le plaisir de travailler en plein air, et nous troquerions volontiers notre pardessus contre votre burnous et notre rillard contre votre parasol.

Fernand F. — Merci pour les calembours sur la Chine; en était, dans le nombre, de vraiment inédits. Nous sommes d'avis, comme vous, que si les Sudistes triomphent, ils ne feront pas un chef-lieu de Canton; si ce sont les Nordistes, il y aura évidemment beaucoup de militaires à Pékin.

Au surplus, c'est la bouteille à l'encre — à l'encre de Chine — qui, comme on sait, est fort opaque; nous avons de bonnes chances de n'y voir point clair de si tôt.

Engelmann, à Thoricourt. — Un peu spécial, mais très intéressant tout de même.

A. Jivara. — Le dondè général, pour la vente des Souvenirs d'un révolté, de George Garnir, se trouve aux Messageries de la Presse, rue du Persil, à Bruxelles.

On peut aussi se procurer des exemplaires du volume contre remboursement, en écrivant aux bureaux de l'Exposition belge, 4, rue de Berlaumont, Bruxelles. (Prix: 1 franc.)

Les Châteaux du Blésois et de Touraine
EN AUTOMOBILE

du 1er avril au 23 octobre 1927

Pendant la saison d'été, la Compagnie d'Orléans organise des circuits pour la visite rapide et pratique des plus intéressants châteaux... de la Loire dont ci-après la nomenclature :

AU DÉPART DE BLOIS. — Chambord, Cheverny, Chaumont. — Deux circuits différents : prix de transport : 22 francs et 30 francs.

AU DÉPART DE TOURS. — Loches, Chenonceaux, Amboise, Villandry, Azay-le-Rideau, Chinon, Ussé, Langeais, Cinq-Mars, Laynes, Montrésor, Valençay, Saint-Aignan, Montrichard, Blois, Chambord, Cheverny, Chaumont. — Prix de transport (6 circuits différents) : A., 45 francs; B., 42 francs; C., 30 francs; D., 25 francs; E., 65 francs; F., 60 francs.

Pour tous renseignements, la location des places (un franc par place) et l'indication des jours de mise en marche, s'adresser : aux gares de Tours et de Blois; aux Bureaux Spéciaux du service automobile, 8, boulevard Béranger, Tours et 3, place Victor Hugo, Blois; à la gare de Paris-Quai d'Orsay; à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, au Bureau de Renseignements, 128, boulevard Raspail, Paris.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

FIAT

Tarif en baisse

509 - Taxé 8CV

Spider luxe	Fr. 26,500
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,450
Torpédo 2 portières,	Fr. 26,000
Conduite intérieure	Fr. 30,500
Cabriolet	Fr. 29,400

503 - Taxé 11 V

(CINQ PLACES)

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo	Fr. 36,700
Conduite int. luxe. 4 port.	Fr. 41,750
Conduite int. soupl. 4 port.	Fr. 39,950

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.

Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.

Téléphone : 269.22



Le Coin du Pion

De l'Indépendance du 8 mars 1927, 5^e colonne, 2^e paragraphe, sous le titre : « Nos communications téléphoniques avec l'Etranger » et signé C. D. :

Si nous sommes bien formé, les travaux concernant... seront bientôt entrepris...

Sans aucun doute, depuis le jour où ces lignes furent écrites, les travaux doivent être en cours d'exécution, à moins que l'on ne connaisse pas, en haut lieu, le camarade qui les écrivit : belle corpulence, figure agréable et sympathique, beau parleur, chevelure abondante, l'ami D... est réellement bien « formé ».

A quoi tient, tout de même, l'exécution de grands travaux comme la pose d'un câble téléphonique de Bruxelles à Mons !

???

Un super cordon bleu. — Vieux vins. Cabaret vieux style. Taverne Léonard, A la Pie Boiteuse, 25, r. de l'Amigo.

???

Dans la Nation Belge :

Lu l'annonce suivante d'un marchand de tableaux, gravures, objets d'art, etc. :

M. J. D... accepte des livres pour ses ventes prochaines et les achète également au grand complet...

C'est beaucoup dire, car il n'y a pas, à Bruxelles, d'entrepôts assez vastes pour emmagasiner l'effroyable production livresque au grand complet.

Si nous devons nous séparer de nos chers bouquins, nous serions déjà grandement contents qu'on nous les achète au grand comptant.

???

Georges Goulet, le champagne des gens chics, guérit les neurasthéniques, assure une gaieté perpétuelle aux tristes et, mieux que les glandes de singe, rend la jeunesse et le brio aux fatigués.

???

De Paris-Midi, 11 janvier 1926 :

C'est dans cette vieille bâtisse, située dans la 2^e rue de la 212 West, à New-York City, que le Tigre habita, il y a quarante ans. A cette époque, on ne connaissait pas beaucoup, en France ni en Amérique, M. Georges Clemenceau, cet obscur petit professeur.

Bien curieux.

La Meuse du 8 mars dernier a conté la tragique aventure d'un Bruxellois qui avait inventé une cire d' composition merveilleuse :

...Deux amis étaient venus le voir à l'improviste. Ils le virent fort occupé au Grand Œuvre. Dans sa cuisine... M. était, dans un grand récipient de fer, de la cire très affairée, tour d'un réchaud, sur lequel, vierge...

Le seul déplacement d'une ligne produit parfois des sultats cocasses !

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE GRAND LUXE

???

D'un compte rendu de l'Avenir du Luxembourg (31 vrier) :

Le prologue fut une de ces vieilles ficelles de revuistes feintes un accroc dans l'arrivée des acteurs...

Feintant ?... Quékeekça ?

???

De Pierre Fontaine, dans le Thyrsé (6 février) :

« La critique est aisée... », affirmait jadis un mauvais critique.

Mais non, cher confrère, ce n'est pas un critique qui dit ça ! C'est Destouches, dans sa comédie : Le Glorieux.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements 5^{fr.} par an ou 7^{fr.} par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 445.22.

???

Une information de l'Agence Wolff a fait le tour de presse belge; on pouvait y lire notamment :

On reproche au gouvernement d'Empire de ne pas avoir observé les engagements formels qu'il avait pris de « soigner pour » une juste expiation du crime, on fait savoir de source compétente que le reproche formulé par la Belgique contre l'attitude du gouvernement allemand est « infondé ».

Il est vrai que les sentiments de l'Agence Wolff à l'égard de la France et du français sont des plus douteux aussi.

???

On nous signale un « mastic » qui a de la bouteille.

Sous le règne de Louis-Philippe, au moment d'une crise ministérielle, on lut un matin dans le Constitutionnel :

Sa Majesté a mandé M. Thiers et la chargé de la formation du nouveau Cabinet. L'éminent homme d'Etat s'est pressé de répondre au roi :

« Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir vous torde le cou comme à un poulet d'Inde. »

Et deux colonnes plus loin :

« Les recherches de la justice ont été promptement couronnées de succès. L'assassin de la rue du Pot-de-Fer a été arrêté dans un mauvais lieu. Amené devant M. le juge d'instruction, le misérable a eu l'audace de s'emporter en grossières injures contre ce magistrat et de lui adresser ces paroles qui mettent à nu la plus noire conscience :

« Dieu et les hommes me sont témoins que je n'ai jamais eu d'autre ambition que de servir fidèlement votre personne et mon pays »

???

Le Moniteur, « journal officiel », annonce une suspension en désobéissance :

Pope, Delphine, fille de Louis Daniel et de Marie De Dampierre, tous deux décédés, née à Thielrode le 9 mai 1931, domiciliée à Niel, est décédée à Duffel le 24 avril 1926, sans laisser d'héritiers.

Au moins aussi bizarre que le vieux problème de la mort du capitaine...



C'EST PAR LA QUALITÉ
QUE
MINERVA

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS - TRACTEURS - AUTOBUS
DE LA MARQUE

AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Plaques émaillées!

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed.
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN., Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord 56-58, chaussée d'Ixelles - 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

9, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES